

## Article

# *Et de lupis grex fecundus multiplicatur agnorum.* Le paysage ecclésiastique de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale

Mohamed Ellefi

Maitre-Assistant: Université de Sfax/Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (Tunisie) and Chercheur: Laboratoire de recherche en histoire « Occupation du sol, Peuplement et Modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval », FLSH de Sousse (LR13ES11) (Tunisie)

## Abstract

This article reflects on aspects of the ecclesiastical landscape in southern *Byzacena* and western *Tripolitania*. The aim is to highlight the conditions of creation and the process of evolution of the ecclesiastical landscape in a territory with a particular geographical identity. In this context, the approach is based on three clearly defined conditions: first, the factors favourable to the appearance and then the development of Christianity in this space; secondly that its main episcopal seats were divided into three essential sets –the bishoprics of the ecclesiastical district called by late sources *Arzugitana*, the seats of the Gafsa region, and those of the coastal plains of Aradh and Jfara; finally, the particularities of the ecclesiastical landscape with its imprecise boundaries between ecclesiastical and administrative subdivisions and the low representation of Tripolitania in African councils and religious tolerance.

ومن الذئاب يتكاثر قطع الحمان الخصب. المشهد الكنسي لجنوب بيزاسينا.  
محمد اللافي

يقدم هذا المقال ملاحظات عن جوانب المشهد الكنسي في جنوب بيزاسينا و غرب إقليم تريبوليتانيا. ويفحص الوثائق الكنسية بما في ذلك وقائع مؤتمرات قرطاج التي عقدت في 411 و 419، وقصص القديس أوغسطين وفكتور دي فينا والبيانات من وثيقة نوتيتسيا 484 (Notitia). نحن نهدف هنا إلى تسليط الضوء على ظروف تكون وعملية تطور المشهد الكنسي في منطقة ذات هوية جغرافية معينة. حيث نطل على غرب إقليم تريبوليتانيا وجنوب بيزاسينا. وفي هذا السياق، اتبعنا منهجاً يقوم على ثلاثة محاور محددة بوضوح، أو أولاً، العوامل المواتية لظهور المسيحية ثم تطورها في هذا الفضاء. ثم تم تقسيمها إلى ثلاث مجموعات أساسية. من ناحية، أساقفة المنطقة الكنسية التي تسمى حسب المصادر المتأخرة أروجيتانا. ومن جهة أخرى مقاعد منطقة قفصة ومقاعد السهول الساحلية عرادة و الجفارة. أخيراً يتم التركيز على مشكلتين مرتبطين بالمشهد الكنسي في جنوب بيزاسينا. تتعلق بعدم دقة حدود التقسيمات الكنسية في بيزاسينا و إقليم تريبوليتانيا وانخفاض تمثيل تريبوليتانيا في المجالس الأفريقية.

**Keywords:** *Tripolitania; Byzacena; Arzugitana; Christianization; ecclesiastical landscape*

## Introduction

Dans le *liber primus* de l'*Historia Persecutionis Africanae provinciae*, Victor de Vita évoque l'aventure des chrétiens envoyés en relégation chez le roi maure Capsur.<sup>1</sup> Ils tentent de répandre la renommée du Seigneur Christ à travers le désert où il y a « une immense foule de Barbares païens ». <sup>2</sup> En s'appuyant sur des sources littéraires et ecclésiastiques outre quelques données archéologiques, on essaie de discuter la question des évêchés et des traits saillants du paysage ecclésiastique au sud de la Byzacène et à l'ouest de la Tripolitaine aux IIIe–VIIe siècles. L'enjeu principal de cette étude tourne autour de nouvelles réflexions sur les particularités de la présence de l'Église d'Afrique du Nord dans une zone présaharienne, ouverte sur deux provinces administratives romaines et mitoyenne du *limes*. Pour être plus précis, on ambitionne de déterminer les principaux sièges épiscopaux attestés dans cet espace frontalier en fonction de leur répartition géographique, leurs spécificités et leur poids au sein de l'administration ecclésiastique africaine.<sup>3</sup>

Email: ellefimo@gmail.com

**Cite this article:** Ellefi, M. (2024). *Et de lupis grex fecundus multiplicatur agnorum.* Le paysage ecclésiastique de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale, *Libyan Studies*, 55, 150–162. <https://doi.org/10.1017/lis.2024.21>

Indiscutablement, on est en présence d'un dossier dont la complexité tient principalement aux spécificités des sources et à la rareté des données de l'archéologie. Les sources écrites sont majoritairement constituées des listes épiscopales, des appendices d'actes conciliaires, des lettres synodales et des indications de saint Augustin. L'essentiel des vestiges archéologiques a été découvert à l'époque coloniale grâce aux travaux des officiers topographiques. Deux publications en 2003 et 2014 montrent bel et bien la pauvreté inquiétante des vestiges chrétiens antiques dans la zone de la présente étude. D'une part, on cite la liste des sites ayant livré des témoignages de christianisation attestés au sud-ouest de la Byzacène et au sud de la Numidie et qui est dressée par Yves Modéran.<sup>4</sup> De l'autre, les données infimes de l'inventaire des monuments chrétiens de la Tunisie dans l'ouvrage collectif « Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord II ».<sup>5</sup>

En vérité, plusieurs raisons incitent à reprendre et repenser cette question. De prime abord, on ne peut nier que les études relatives aux évêchés et au christianisme africain sont continuellement enrichies.<sup>6</sup> Citons, pour l'époque coloniale, « Le christianisme en Afrique », du Père Mesnage publié en 1914. Il y conclut, en ce qui concerne le territoire qui nous préoccupe, « on peut donc affirmer ceci: le christianisme en Afrique, avait atteint en 430 les limites mêmes de l'Empire, mais il ne les avait nulle part

dépassées ». <sup>7</sup> A cet ouvrage, devenu caduc, s'ajoute un article sur « La diffusion du christianisme en Afrique, au sud des territoires soumis à Rome, après le Ve siècle » d'Auguste Audollent. <sup>8</sup> Ensuite, pour ce qui est des mécanismes de la création des évêchés et des subdivisions ecclésiastiques africaines, quelques problèmes sont restés dans l'ombre. Dans un article publié, il y a maintenant une quarantaine d'années, <sup>9</sup> Yvette Duval se demande, non sans raison, « on ne sait comment sont nés ces multiples évêchés ? Quand, comment décide-t-on de créer un nouvel évêché ? Qui décide et définit la nouvelle circonscription ? Quel est le rôle des communautés-elles-mêmes ? ». <sup>10</sup>

Puis, nous voudrions mettre en exergue les conditions de l'écllosion et le processus de l'évolution du paysage épiscopal au sud de la Byzacène et en Tripolitaine occidentale du IIIe siècle à l'époque byzantine. Enfin, il est équitable de revenir sur le thème de l'Église d'Afrique et des missions qui fait encore couler l'encre entre les érudits. En effet, il est une problématique essentielle inhérente à la christianisation des peuplades païennes de la zone du *limes* et du pré-désert: s'agit-il d'une politique d'évangélisation spontanée ou officielle ?

## I Les conditions de la propagation du christianisme au sud de la Byzacène et à l'ouest de la Tripolitaine:

### 1 Les facteurs politiques et économiques:

A l'appui des remarques qui viennent d'être présentées, on se donne la tâche de jeter de nouvelles lumières sur la place de l'espace étudié dans le paysage ecclésiastique africain en tenant compte de ses particularités géographiques et administratives. De toute évidence, le cadre géographique de la Byzacène méridionale se distingue par deux versants. <sup>11</sup> Si le versant saharien se compose de l'Erg, le Dhahar et le Nefzaoua, le versant méditerranéen englobe les plaines littorales de l'Aradh et la Jfara (partie tunisienne) outre la zone du Jebel. <sup>12</sup> C'est un territoire caractérisé par une diversité géographique exceptionnelle: oasis, plaines, désert et montagnes. Polyvalent, il comprend le Nefzaoua, le Dhahar, le pays des Chotts et la région de Gafsa. Ici, prédominent deux modes de vie: nomadisme et sédentarité. <sup>13</sup>

Sur le plan administratif, cet espace géographique jouit d'une double identité en ce sens qu'il ouvre sur la Byzacène méridionale et la Tripolitaine occidentale où s'étend une grande partie du *limes Tripolitanus*. Nonobstant quelques nuances, il paraît presque établi aujourd'hui que la création des deux provinces de Byzacène et de Tripolitaine remonterait au temps de la première Tétrarchie. <sup>14</sup> A vrai dire, la limite entre la frontière septentrionale et occidentale de la *Tripolitania* et la limite méridionale de la Byzacène ne fait pas unanimité entre les spécialistes. <sup>15</sup> D'où, les difficultés relatives à l'appartenance de certains évêchés à telle ou telle province. <sup>16</sup>

#### A Le facteur politique:

Le facteur politique fut déterminant dans la diffusion du christianisme en Proconsulaire qui dut s'opérer dans un calme relatif pendant la seconde moitié du IIIe siècle. <sup>17</sup> De surcroît, la paix entraîna vraisemblablement un climat de liberté relative entre 250 et 300 ap. J.-C. Le meilleur indice en serait la carte de la distribution des évêchés en Afrique Proconsulaire vers la fin du IIIe siècle. Le christianisme africain, au temps de Cyprien, paraît relativement dense sur le littoral de la Proconsulaire et de la Numidie. <sup>18</sup> En dépit du laconisme des sources, les évêchés catholiques et donatistes devraient être importants à l'intérieur et dans les campagnes africaines. Une étude pertinente de L. Dossey examine le processus de formation et de reconnaissance officielle des communautés rurales, à travers l'organisation des évêchés africains structurant le monde rural aux IVe et Ve siècles. <sup>19</sup> Selon l'auteur, il devrait être « des évêques là où il ne devrait pas y avoir d'évêques ». <sup>20</sup> En

conséquence, le nombre des évêques catholiques et donatistes fut important dans les campagnes, les montagnes et les milieux ruraux.

Au cours du règne de Genséric, Byzacène, Numidie et Tripolitaine subirent seulement des expulsions isolées d'évêques jugés hostiles. La politique d'Huneric fut plus répressive entre 480-84 notamment les deux années 483-84 comme en témoigne le martyre des sept moines de *Capsa*. <sup>21</sup> Evidemment, les rapports entre ariens, donatistes et catholiques furent marqués par des tensions souvent aiguës sous les Vandales. <sup>22</sup> Le retour à la liberté religieuse en 523 causa plusieurs conflits dont l'exemple de Liberatus de la Byzacène qui refusa l'autonomie aux monastères. En même temps, il fut un défenseur ardent de l'indépendance de la Byzacène face à Carthage. La multiplication des tensions et des débats religieux entre catholiques et ariens ne semblerait pas avoir entravé la diffusion du christianisme. Autrement dit, ces tensions auraient « joué un rôle souvent mineur dans la propagation du christianisme en Afrique Proconsulaire ». <sup>23</sup>

Sous les Byzantins, les restes archéologiques du culte chrétien en Tripolitaine occidentale et au sud de la Byzacène sont très minces. Il faut avouer que cette zone n'a pas été systématiquement prospectée pour la région de Gabès, le secteur étendu entre le Jebel Matmata et le Jebel Demmer ou pour le pays du Jrid. <sup>24</sup> Et ce, inversement au cas du Jebel de l'autre côté de la Tripolitaine où des églises byzantines et des cimetières chrétiens tardifs ont été identifiés. <sup>25</sup> En revanche, de très rares indices relatifs à la christianisation sont attestés dans les plaines littorales de l'Aradh et la Jfara. Citons, entre autres, des plats à monogrammes à Oum Ettamr (Métameur) dans la région de Médenine et vraisemblablement un édifice à trois nefs à Oglet Saad à 30 km au sud de Gabès ? Des restes chrétiens ont été découverts, il y a longtemps, à Hr. Bou Guerba tandis qu'une inscription chrétienne avec croix est signalée à Hr. Bettior à 14 km au sud-ouest de Mareth. <sup>26</sup>

#### B Le rôle du trafic et de l'armée:

Le rôle du commerce caravanier fut positif dans la propagation des idées chrétiennes chez les populations païennes du pré-désert. Ce trafic fut actif sur les frontières méridionales de l'Empire vers la fin du IVe siècle. En effet, les guides et transporteurs *Arzuges* païens mentionnés par Publicola, dans sa lettre à Augustin, vers l'an 397, <sup>27</sup> seraient impliqués dans des activités commerciales reliant le pré-désert aux *emporium* de la Petite Syrte comme Tacape, Gigthis, Zitha et Girba. Ils auraient contacté des commerçants chrétiens et fréquenté les communautés chrétiennes de la Proconsulaire méridionale.

Les croyances chrétiennes se seraient propagées dans le pré-désert à partir de la cité de *Capsa* où existe déjà un évêché depuis le troisième siècle de l'Empire. <sup>28</sup> Des soldats et des *limitanei* christianisés auraient vécu dans les fermes et les postes frontaliers. Il serait le cas pour le camp de *Tillibari* où fut découverte une lampe chrétienne. <sup>29</sup> Deux autres témoignages archéologiques ont été signalés dans la région de Tatahouine. D'un côté, un bas-relief représentant peut-être Daniel et les trois enfants hébreux sans compter des fragments de lampe chrétienne. <sup>30</sup> De l'autre, l'un des bas-reliefs du *castellum* mis en place au nord de Bir Ghoumrassen serait orné d'un emblème chrétien. <sup>31</sup> A cela s'ajoute une inscription chrétienne sur cassette d'argent découverte, paraît-il, dans le Jrid ? <sup>32</sup>

## 2 Les efforts des évêques africains:

### A Les acteurs:

A la lumière des sources littéraires et ecclésiastiques, il est permis de dégager des exemples plaidant dans le sens des efforts du clergé africain pour faire propager le christianisme au sud de la Byzacène et à l'ouest de la Tripolitaine. Certains hommes d'église tentèrent

d'évangéliser les *Afri Barbari* c'est-à-dire les Maures du pré-désert que ce soit à l'époque vandale<sup>33</sup> ou sous les Byzantins.<sup>34</sup>

*Eugène de Carthage exilé au Nefzaoua.* Depuis Genséric, il y avait une volonté royale de briser l'épiscopat catholique caractérisée par une longue politique d'exil.<sup>35</sup> L'un des épisodes d'exil les plus célèbres dans l'histoire de la persécution vandale en Afrique est celui d'Eugène de Carthage. La piété et la popularité du fameux évêque auraient irrité les ariens.<sup>36</sup> Il avait été exilé vers l'an 484 dans « *une cité proche de désert voisine de la province de Tripolitaine* » nous dit Victor de Vita. Il est indubitablement question de Tamalluma<sup>37</sup> située en bordure orientale du Chott el Jrid.<sup>38</sup> Cependant, Eugène de Carthage ne serait pas seul dans son séjour au Nefzaoua puisque Victor de Vita reçut, lui-même, des informations précises de Tamalluma. Si elle est recevable, cette idée expliquerait ses précisions sur l'attitude de l'évêque arien Antonius à l'égard d'Eugène et d'un autre évêque appelé Habetdeum.<sup>39</sup> Des efforts d'évangélisation auraient été entrepris par d'autres évêques exilés au Nefzaoua, et ce pour deux raisons au moins. En premier lieu, l'exil d'Eugène à Tamalluma ne paraît pas le premier de ce type. Des cas analogues auraient eu lieu avant 484 pour que l'autorité vandale ait choisi le Nefzaoua comme lieu d'exil d'un personnage si opiniâtre qu'Eugène. En second lieu, les mesures de confiscation des églises et d'interdiction du culte ne furent prises qu'en Proconsulaire seulement. Selon Modéran, cette idée vaut pour l'ensemble de l'époque vandale de 439 jusqu'en 523 hormis l'année 484.<sup>40</sup>

*Habetdeum de Turris Tamalleni.* Incontournable, l'œuvre de Victor de Vita demeure d'une importance capitale pour la compréhension de l'histoire de l'Afrique vandale.<sup>41</sup> Néanmoins, on doit être vigilant quant aux stratégies littéraires et rhétoriques utilisées par Victor de Vita.<sup>42</sup> On cite, en particulier, Eric Fournier qui, en analysant ces stratégies, en déduit que Victor de Vita cherche à présenter les Vandales comme ennemis des Romains.<sup>43</sup> En tant qu'homme de l'église, Victor de Vita nous renseigne, à sa manière, sur les rapports entre catholiques et ariens.<sup>44</sup> Dans ce cadre, il note que Habetdeum fut rebaptisé, bâillonné et pieds et poings liés. Si la *Notitia de 484* ne mentionne pas son exil, Victor évoque son aller-retour à Carthage et son entrevue surprenante avec Huneric. (III, 53–54). Il aurait été exilé sur place dans une résidence surveillée assez proche de la ville où il vit. Le but en serait une neutralisation de l'évêque et de l'influence qu'il aurait pu exercer dans les affaires locales.<sup>45</sup>

Donc, la dimension politique d'une telle mesure n'est pas à écarter comme pour le cas de Faustus évêque de *Praesidium* (Diolele) relégué « *non longe a cathedra sua* » où il fonda un monastère.<sup>46</sup> Habetdeum parvint à rencontrer Huneric à Carthage pour lui demander de revenir sur sa politique de persécution. En contrepartie, il porta plainte contre les rebaptêmes forcés comme celui qu'Antonius lui imposa si l'on se réfère à l'expression « *praedones animarum* » (III, 48, *initio*).<sup>47</sup> Huneric lui répondit de se conformer à l'enseignement des évêques ariens.<sup>48</sup> Sans conteste, la Byzacène est représentée, en 484, par 107 évêques alors que la *Tripolitania* n'est y représentée que par cinq. Beaucoup d'évêques ont été empêchés d'y assister à cause des bannissements qui frappent des clercs de la Byzacène (Sufes, Aquae, Hadrumetum) et de la Tripolitaine comme Urbanus de Girba, Vicis de Sabratha et Cresconius d'Oea.<sup>49</sup>

*Les clercs catholiques exilés chez le roi Capsur.* Victor de Vita rapporte un épisode d'évangélisation déroulé sur les frontières méridionales voire désertiques du royaume vandale. Il s'agit d'un envoi en relégation chez un roi nommé Capsur du catholique Martinianus et de ses compagnons vers 460 ap. J.-C.<sup>50</sup> Plus loin, Victor de Vita dira que les fidèles exilés chez Capsur envoyèrent des messagers « *per itinera distenta deserti* » en direction d'une ville romaine.<sup>51</sup> Mises à part les difficultés d'une localisation satisfaisante du royaume de Capsur qualifié du pays des Caprapicti, il est permis de chercher

une partie du moins de son territoire non loin du pays des Chotts en se basant sur trois observations. D'abord, la tribu de Capsur est voisine du désert. Ensuite, elle serait proche d'un territoire méridional appartenant à une province romaine. Il serait situé entre le sud-ouest de la Byzacène et la Numidie présaharienne peut-être entre le Jrid et les Nemenchas.<sup>52</sup> Enfin, l'analogie Capsur-Capsa-Ad Capsum sur laquelle se sont appuyés, avec d'autres indices, Chr. Courtois et S. Lancel paraît peu convaincante.<sup>53</sup>

*Laetus de Nepte.* Il découle du discours de Victor de Vita que Laetus de Nepte aurait eu l'audace de défier sans crainte Genséric et son allié Capsur. Le prix de son défi fut son martyre brûlé ivif après une longue incarcération « *dans la casse d'un cachot* ». <sup>54</sup> La réputation de cet épisode n'est pas due uniquement à son atrocité. Elle s'expliquerait également par les efforts de Laetus en matière de christianisation appréciés par l'épiscopat de Carthage et de Byzacène. Grâce au rôle incessant des évêques indigènes et exilés, des Maures païens se seraient christianisés dans le pays des Chotts. Conséquemment, l'exemple d'Eugène montre que certains prêtres expulsés ici jouirent d'une certaine liberté d'action.<sup>55</sup> Incarcéré avant la tenue du colloque, il reste en prison jusqu'à la date du 24 septembre 484 où il meurt brûlé. D'après Victor de Tunnuna et Isidore de Séville, Laetus apparaît en songe à Justinien pour l'inciter à envoyer ses armées en Afrique. Mgr. Toulotte admet que l'évêque appelé Filtosus ou Filitosus de Nepte serait ce vénérable confesseur de la foi que les manuscrits de Victor de Vita appellent Fuscus ou Flosculus.<sup>56</sup>

*Les sept frères de Capsa.* Ils sont connus par leur martyre daté du 2 juillet 484. S'ils ont été gardés en prison quelques semaines, leur arrestation remonterait au printemps 484.<sup>57</sup> Ce sont Bonifatius, Servus, Rusticus, Liberatus, Rogatus, Septimus et Maximus.<sup>58</sup> D'après Victor de Vita, ces évêques étaient originaires du territoire de la cité de Capsa qui avait à sa tête le saint Vindemialis qualifié « *prêtre exemplaire et fidèle évêque du Christ* ». <sup>59</sup> De ce passage, se dégagent deux idées essentielles. Premièrement, rien ne permet de dire que Vindemialis fut évêque de l'*episcopus Capsensis*. Il pourrait s'agir d'une église située dans la région de Gafsa où d'autres monastères sont mentionnés par les sources écrites dont Praesidium (Diolele) entre Capsa et Thelepte. Ici, l'évêque Faustus construisit un monastère après son exil en 484 non loin de sa ville épiscopale.<sup>60</sup> Dans un premier temps, il accueillit Fulgence mais à cause d'une nouvelle persécution survenue en 495/496, Fulgence trouva refuge dans un monastère proche dirigé par un certain Felix.<sup>61</sup> Deuxièmement, Vindemialis de Capsa est présenté comme un personnage exemplaire. Il serait un bon défenseur de la foi catholique et aurait œuvré pour y faire propager le christianisme. Il est qualifié « *sacerdos egregius et Christi fidelis antistes* » au cours du récit du martyre des sept moines de Capsa. Bien plus, il est connu par un passage du Grégoire de Tours quoi qu'il ne nomme pas son siège. Il l'a mis en scène dans un récit de la guérison par Eugène de l'aveugle de Carthage.<sup>62</sup> Victime du patriarche arien Cyrila, Vindemialis est condamné à la mort par le glaive au cours de la persécution menée par Huneric.<sup>63</sup>

#### B Les autres évêques:

Nous incluons dans la liste suivante, assurément sélective, deux catégories d'évêques. D'une part, les évêques appartenant aux sièges épiscopaux de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale. De l'autre, les hommes des deux églises de Carthage et de la Byzacène qui auraient des rapports avec la société ecclésiastique dans le territoire en question. Rappelons qu'entre 256 et la fin de l'époque vandale des conciles épiscopaux africains se sont réunis en 345, 348, 393, 394, 401, 403, 411, 418, 445, 454, 484, 523 et 525.<sup>64</sup> Cependant, ceux qui fournissent une liste nominative des évêques présents sont réduits.<sup>65</sup>

*Antonius.* Évêque arien présenté par Victor de Vita comme un monstre de cruauté « *courant ça et là* » à la recherche de nouvelles

victimes.<sup>66</sup> Il fut chargé de la garde d'Eugenius de Carthage lors de son exil à partir du 25 février 484. Il tenta de convertir à l'arianisme Habetdeum de Turris Tamalleni mais en vain.<sup>67</sup>

*Aptus*. Il serait vraisemblablement désigné par Augustin comme « *Aptus iste nescio quis* ». Il aurait essayé de circonvier les chrétiens par des pratiques judaïsantes inquiétantes.<sup>68</sup>

*Aptus Tusuritanus*. Il fut présent en 411 parmi les *conciliarii* donatistes.

*Aptus Tigiensis*. Membre de la liste des vingt évêques désignés par le concile de Carthage du 13 septembre 401. Sa mission fut de procéder au remplacement d'Equitius évêque destitué d'Hippo Diarrhytus.<sup>69</sup>

*Asellicus de Tusuros*. Il intervint à l'occasion de la conférence de l'an 411 en disant que Victorinus d'Aquae fut simple prêtre donatiste avant d'aller à Carthage et qu'il a été ordonné évêque pendant la route. Ce fut probablement lui qui écrivit à Donatianus primat de la Byzacène pour lui demander conseil face à l'action judaïsante d'un certain Aptus<sup>70</sup>. Il aurait reçu, après l'été 418, une réponse à ses inquiétudes de la part de saint Augustin.<sup>71</sup>

*Bonifatius episcopus ecclesiae carthaginensis*. Ce primat d'Afrique en 523 fut en faveur de la politique tolérante d'Huneric. Il envoya en 523 une lettre à Liberatus primat de Byzacène pour lui demander de résoudre le problème entre le *monasterium Baccense* et l'*ecclesia Maximiamensis*. Le 13 décembre 523, il reçut une lettre du primat de Byzacène qui lui demande des réponses à des questions relatives à trois églises locales et à un problème de contestation de frontière ecclésiastique. Face à ces interrogations, Bonifatius exprima son attachement à la tradition et son refus de tout essai de modification. Il rappela la nécessité d'exécuter les décisions conciliaires s'opposant aux empiètements de frontière ecclésiastique.<sup>72</sup>

En décembre 524, il adressa deux lettres aux évêques de Proconsulaire et de Tripolitaine. Le sujet étant le débat des mesures à prendre contre « *les usurpations inconsidérées de certains* ». Lors du concile de Carthage réuni le 5 février 525, des évêques de Proconsulaire, de Tripolitaine, de Numidie et de Maurétanie Césarienne sont présents. Bonifatius exprima son étonnement face à l'absence, retard ou refus ? du primat de Byzacène Liberatus pourtant invité pour deux fois pour cette date. Par conséquent, le primat d'Afrique demanda conseil sur l'attitude à prendre envers l'évêque défaillant.<sup>73</sup> M. Eisenberg pense que Boniface de Carthage a utilisé ce concile pour tenter de rétablir le pouvoir sur les évêques nicéens d'Afrique du Nord. Car, ceux-ci manquent de lignes d'autorité claire en raison du règne vandale.<sup>74</sup>

*Donatianus*. Évêque de Thelepte qui présida le concile Byzacénien du 24 février 418. La même année, il accéda à la primatie de la province ecclésiastique de la Byzacène. Après le concile du mai 418 tenu à Carthage, il y resta avec d'autres *indices electi* de sa province désignés afin de connaître des affaires soumises au concile.<sup>75</sup> Son nom figure le premier sur la liste des destinataires d'une importante lettre épiscopale. Il s'agit de la lettre adressée le 1er août 419 par Aurelius de Carthage à tous les évêques « *per tractum provinciae Byzacenae et Arzugitanae* ».

On y lit : « *Dilectissimis ac desiderabilibus fratribus et consacertotibus Donatiano primae sedis, Januario, Felicis, Palatino, Primiano, Gaiano, Januario, Victorino et ceteris tractum provinciae Byzacenae et Arzugitanae constitutis Aurelius episcopus* ». <sup>76</sup> De ce qui précède, Donatianus évoque une subdivision ecclésiastique nommée *Arzugitana*. Il connut les *Arzuges* chrétiens et barbares et fut au courant des rapports entre « *Arzugitani et Tripolitani fratres* ». Aussi, cette lettre donne-t-elle l'impression de relations souvent positives entre chrétiens de l'*Arzugitana* et de la Tripolitaine vers les années vingt du Ve siècle au moins.

### 3 La politique d'évangélisation sur les frontières de l'Empire:

En général, l'historiographie moderne a répondu négativement au thème de l'Église d'Afrique et des missions.<sup>77</sup> D'aucuns estiment que le clergé romain n'a pas entrepris un grand effort pour convertir les Maures à l'intérieur et sur les marges de l'Empire.<sup>78</sup> J.-P. Callu admet que la diffusion du christianisme au Nefzaoua n'est sûre que pour les confins de la Byzacène et les débuts du *limes Tripolitanus*.<sup>79</sup> Au témoignage de sa lettre à Publicola, Saint Augustin s'avère conscient de cette lacune et de son intérêt pour la sécurité de l'Afrique. Au contraire, son récit ne plaide pas dans le sens d'un véritable projet d'évangélisation des *Afri barbari* d'au-delà du *limes*.<sup>80</sup> Sa position serait vraisemblablement justifiée par le fait qu'il ne considère pas les peuplades présahariennes comme des sujets de mission. Faut-il noter que, vers la fin du IVe siècle, la garantie de la paix aux frontières serait une priorité inévitable pour Augustin. Dans ce cadre, le Père Mesnage avance que le christianisme africain n'aurait pas dépassé en 430 les limites de l'Empire.<sup>81</sup> A. Audollent opte pour une « *conversion spontanée à l'égard des Maures des frontières* ». En tout état de cause, la christianisation des territoires au sud de l'Empire serait l'œuvre des évêchés proches du *limes* et du pré-désert.<sup>82</sup> Ces sièges auraient tâché à répandre la renommée du Seigneur Christ dans un territoire où il y a, selon Victor de Vita, « *une immense foule de Barbares païens* » malgré le silence des sources.

Sans réticence, les textes, ça s'écrit après il y a du VIe et VIIe siècles n'évoquent aucune mission ou conversion officielle en Byzacène, en Numidie ou sur les marges de ces deux provinces.<sup>83</sup> Dans son « *De Aedificiis* », Procope ne dit aucun mot sur les constructions d'églises en Tripolitaine après la région du Chott el Jrid. Partant, la majorité des tribus présahariennes furent restées païennes, du même type que ces Barbares dangereux auxquels songe saint Augustin dans sa réponse à Publicola. Parallèlement, il est assuré que la pacification fut la clef de l'évangélisation dans le pays du *limes*.<sup>84</sup> C'est vrai qu'un vide politique est nettement observable sur les marges de l'Afrique vandale et byzantine. Mais il n'est pas moins vrai que les régimes politiques maures érigés au sud de la Numidie, dans la Dorsale et en Tripolitaine sont des réponses locales à ce vide.<sup>85</sup> La faiblesse du pouvoir central expliquerait le manque d'un véritable projet officiel pour la diffusion du christianisme dans le pré-désert. Dans un autre ordre d'idées, l'absence de missions officielles d'évangélisation, ne nie pas l'existence des activités ecclésiastiques souvent spontanées entreprises par certains évêchés au-delà de ces frontières.

Les Maures de Capsur auxquels Victor de Vita fait allusion apparaissent païens au début de son récit. Un peu plus loin, beaucoup parmi eux seraient convertis au christianisme. Mais la véracité de cette conversion massive n'est pas certaine. Car, il ne faut pas dissocier cette idée du projet de Victor de Vita qui, selon Lancel, consiste à construire un récit autour du martyr.<sup>86</sup> Autrement dit, la mission principale de Victor de Vita serait de mettre en exergue le martyr des catholiques dont les acteurs sont les Maures païens de Capsur.<sup>87</sup> Ceci dit, les fidèles exilés semblent ignorer la géographie et le relief du pays des *Caprapicti* qui désignerait un territoire avec des gravures ou des peintures rupestres.<sup>88</sup>

Quoi qu'il en soit, Victor de Vita insiste sur le succès de Martinianus et de ses compagnons. Ils ont réussi à christianiser « *une très foule de Barbares* ». Il décrit leur succès en ces termes : « *Et de lupis grex fecundus multiplicatur agnorum* ». C'est-à-dire « *et à partir de ces loups vient se multiplier un fécond troupeau d'agneaux* ». <sup>89</sup> Mais dans quelle mesure on pourrait croire Victor de Vita quand il évoque la christianisation en masse de ces Maures frontaliers ? Sans sous-estimer l'aspect légendaire ou mythique de son récit, il est possible que certains Maures de Capsur soient convertis bien avant la persécution menée par les Vandales. La raison en

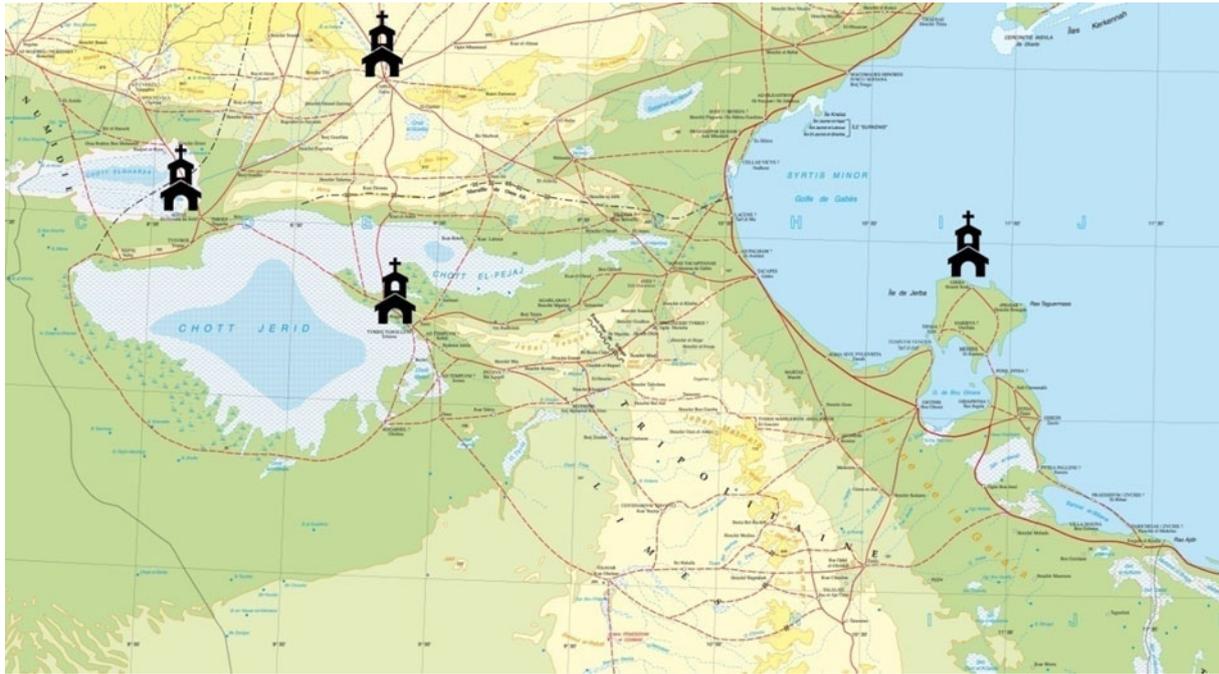


Figure 1. Les évêchés de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale aux IIIe et IVe siècles.

serait les contacts éventuels entre ces païens et les évêchés de l'Arzugitana ou de la région de Gafsa.

## II Naissance et évolution des évêchés de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale:

### 1 Les deux premiers sièges: (Voir Figure 1)

#### A L'episcopus plebis capsensis:

L'episcopus plebis capsensis est situé à 65 km au sud de Thelepte et à 135 km au nord-ouest de Tacape.<sup>90</sup> Sans doute, la connaissance de l'écllosion et de l'expansion des sièges africains est-elle redevable à l'histoire des conciles provinciaux et régionaux.<sup>91</sup> Les conciles pré-cypriens sont connus par les lettres de Saint Cyprien. En ce qui concerne la Proconsulaire méridionale, deux évêques sont cités dans les *Sententiae episcoporum* du concile de Cyprien de l'an 256 ap. J.-C. à savoir Monnulus de Girba et Donatulus de Capsa.<sup>92</sup> Donc, au milieu du IIIe siècle deux évêchés seulement appartiennent à la Byzacène méridionale et la Tripolitaine occidentale, à savoir Capsa et Girba. Auraient-ils joué un rôle dans l'évangélisation de ces contrées ? Par quoi expliquer cette création ? En évidence, Cyprien joua un rôle considérable dans la propagation du christianisme en Afrique.<sup>93</sup> Ses qualités appréciables l'auraient incité à entreprendre de multiples efforts dans ce sens jusqu'au territoire qui nous préoccupe.

Au total, on connaît treize évêques de la *plebs capsensis* depuis sa création jusqu'à 484. Signalons, entre autres, Donatulus en 256 et Fortunatianus capsitanus, évêque catholique au concile organisé vers 345/348 à Carthage.<sup>94</sup> A l'occasion de la conférence de Carthage en 411, sont mentionnés l'évêque catholique Fortunatus<sup>95</sup> et son rival donatiste Celer.<sup>96</sup> En 484, est mentionné l'évêque Vindemialis Capsensis<sup>97</sup> qui serait identifié avec l'évêque Vindemialis que Grégoire de Tours dit passer pour avoir ressuscité un mort.<sup>98</sup> Du côté de l'archéologie, très rares sont les indices relatifs à la ville de Capsa chrétienne. Les vestiges de l'église de Capsa ne sont pas encore mis à jour. Les piscines dites « romaines » pourraient traduire, partiellement au moins, le passé chrétien de Capsa à l'époque antique.<sup>99</sup> Essentiellement, il pourrait s'agir du bassin est dit « Aïn ennsara » qui signifie littéralement « la source

des chrétiens ». <sup>100</sup> Outre cette rareté des vestiges chrétiens attestés à la ville de Gafsa, aucun texte épigraphique datable de l'époque chrétienne n'y est signalé. <sup>101</sup>

#### B L'episcopus plebis Girbensis:

Ce siège, connu depuis le concile de 256 ap. J.-C. par son évêque Monnulus, est situé sur le littoral de la Petite Syrte. En juin 394, le siège de Girba fut représenté par Procolus évêque donatiste maximianiste.<sup>102</sup> En 411, il avait deux évêques: Quodvultdeus clerc catholique et son rival donatiste appelé Evasius.<sup>103</sup> Vers 445–55, son moine catholique Urbanus fut exilé sous les ordres de Genséric. En 484, est mentionné Faustinus évêque catholique tandis que Vincentius est attesté vers 523–25.<sup>104</sup>

Le nombre des sièges appartenant à la Byzacène méridionale et la Tripolitaine occidentale augmente très lentement depuis le milieu du IIIe siècle puisque presque un siècle plus tard Gaudentius, évêque catholique de Turrus Tamalleni, participa aux conciles de 345 et 358 ap. J.-C.<sup>105</sup> Est-ce que la création du siège de Turrus Tamalleni fut le fruit des efforts de l'église de Capsa ou de Girba ? Si l'on tient compte de l'appartenance ecclésiastique de Turrus Tamalleni à la province de la Byzacène et la proximité géographique entre Turrus Tamalleni et Capsa, on pourrait privilégier le rôle de l'église de Capsa.

### 2 L'Arzugitana: une circonscription ecclésiastique présaharienne de la Byzacène:

#### A Les contours approximatifs: (Voir Figure 2)

Lors de la séance du 28 août 397 du concile de Carthage, l'évêque Aurelius de Carthage évoque deux informations précieuses inhérentes aux Arzuges.<sup>106</sup> Primo, il mentionne « *Praeterea quia in Tripoli forte et in Arzuge interiacere uidentur barbarae gentes...* »<sup>107</sup>. Ariane Bodin propose de traduire ce passage ainsi: « *De plus, parce que des peuples barbares semblent se tenir, par hasard, entre [les pays] de Tripolis et l'Arzuge* ». <sup>108</sup> Secundo, Aurelius indique, dans la même lettre, les *Arzugitani fratres* à côté des *Tripolitani*.<sup>109</sup> En 419, il adressa une lettre aux évêques établis « *per tractum provinciae Byzacenaee et Arzugitanae* ».

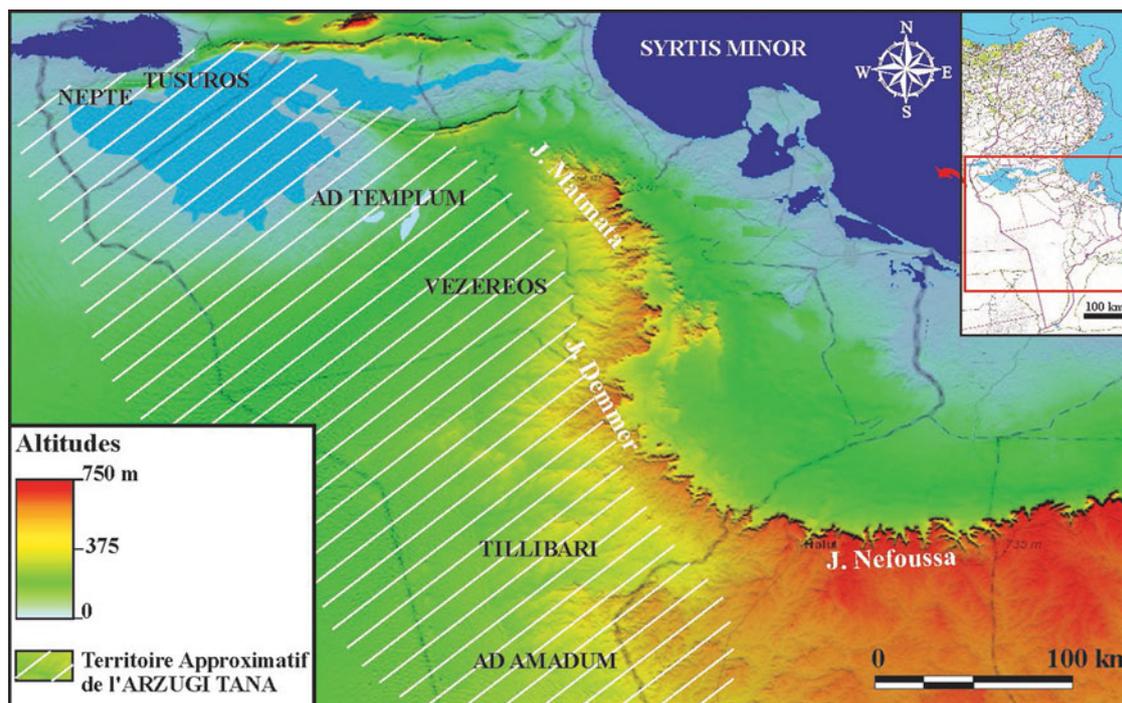


Figure 2. Territoire approximatif de l'ARZUGITANA.

Il est constatable que le canon du concile de Carthage réuni en 397 ap. J.-C. édicte des dispositions spéciales pour la consécration des évêques en ces termes: « *Propterea quia et in Tripoli forte et in Arzuge interiacere videntur barbarae gentes...* ». <sup>110</sup> Le mot *Arzuge* désignerait, dans ce cas, une région géographique où évoluèrent des Barbares qui ne sont pas explicitement cités. Modéran pense que « rien n'autorise de les appeler *Arzuges* puisque la Tripolitaine est également mentionnée ». <sup>111</sup>

J. Desanges voit que « *les peuples barbares s'avèrent tout aussi indigènes (interiacere) que ces communautés* ». <sup>112</sup> Cette indication dénote chez Aurelius d'une entité géographique mise sur le même plan d'importance que la *Tripolis*. Il serait question, pour le clergé africain, de deux circonscriptions différentes l'une de l'autre. D'où, on retient que l'*Arzugitana* ecclésiastique n'appartient pas à la Tripolitaine. <sup>113</sup> Modéran observe que le passage vient après une question sur les visites épiscopales en Maurétanie. Il admet que cet évêque considéra Maurétaniens, Tripolitains et Arzugitains, d'un point de vue politique et religieux, « *comme les voisins des Barbares* ». <sup>114</sup>

Certes, les *Arzugitani fratres* et les *Tripolitani* sont les chrétiens des territoires de Tripolitaine et d'*Arzugis*. Selon ce raisonnement, *Arzugitana* et *Tripolitania* furent donc deux circonscriptions ecclésiastiques différentes aux yeux de l'évêque de Carthage. Il suffit pour s'en convaincre de revenir à la phrase suivante: « *nam in Tripoli, ut asseritur, episcopi sunt quinque...* ». <sup>115</sup> En tout cas, une interrogation essentielle se pose: pourquoi les différents documents déjà cités associent l'*Arzugitana* tantôt à la Byzacène, tantôt à la Tripolitaine ? Pour tenter d'y répondre, pourrait-on avancer que l'*Arzugis* appartenait administrativement à la Byzacène et géographiquement à la Tripolitaine ? <sup>116</sup>

#### B Les principaux sièges de l'Arzugitana:

\* *Aquae*. La correspondance entre le siège d'*Aquae* et le site d'el Hama du Jrid est aujourd'hui admise. <sup>117</sup> En 393, un évêque donatiste nommé Ianuarius participa au concile de Cabarsussi. Le siège d'*Aquae* fut représenté en 411 par l'évêque donatiste Victorianus Aquensis qui semblerait ne pas avoir pris possession de son siège épiscopal. Il n'a pas de rival catholique mentionné.

C'est lui qui, avec Asellicus de Tusuros, avaient franchi le pays appelé *Arzugibus*. <sup>118</sup>

\* *Neptitana plebs*. L'oasis de Nefta est située dans l'extrémité nord-ouest du Chott el Jrid. Son siège est représenté en 411 par l'évêque catholique Quodvultdeus sans rival donatiste. Sur la liste de 484, Laetus Neptitanus représentant du siège d'Agarsel Nepte fut parmi les clercs catholiques les plus actifs du Jrid. Il fut présenté par Victor de Vita comme l'une des fameuses victimes de la persécution d'Hunéric. <sup>119</sup>

\* *Ticensis Plebs*. Ce siège serait situé à Thiges dans le groupe des oasis d'el Ouediane à Degache à 14 km au nord-ouest de Tozeur sur la route vers Gafsa. En 411, l'évêque catholique Gallus *Ticensis* (39e) avait pour compétiteur un donatiste qui nous est anonyme bien qu'il ait envoyé une lettre. En 484, le siège de *Ticibus* fut vacant (*Not., Byz., 115*). Plus tard, Romulus *episcopus ecclesiae civitatis Ticibus* fut présent au concile de 641. Au cours de la conférence de Carthage, Asellicus Tusuritanus souscrit immédiatement après Apts Tigiensis sans rival donatiste. Jusqu'à présent, le problème de la localisation exacte de cette *plebs* n'est pas résolu, bien que ce siège soit représenté au concile de 646 de l'ère chrétienne dont les actes nous sont transmis par les actes du concile de Latran de 649. <sup>120</sup>

\* *Tusuros*. L'évêché de Tusuros fut représenté en 393 par Benenatus et en 411 par l'évêque catholique Asellicus (13e) qui avait pour compétiteur le donatiste Apts (73e). La *Notitia* de 484 nomme Florentinus Tuziritanus parmi les évêques de la Byzacène (*Not., Byz., 48*). Asellicus fut le destinataire de la lettre 196 de Saint Augustin qui lui répondit sur ses plaintes contre l'évêque Apts puisqu'on lui reproche d'être judaïsant. Il aurait écrit, après 411, au primat de Byzacène Donatianus pour lui demander conseil. <sup>121</sup> Récemment fouillé, le site de Koustilya a livré les restes d'une église rurale qui, de plan classique, renferme des aménagements liturgiques particuliers. Son architecture semble ressembler, en grande partie, à celle des églises de la Tripolitaine. <sup>122</sup>

\* *Turris Tamalluma*. L'évêché de Turris Tamalluma situé au nord du Nefzaoua correspond généralement au groupe des oasis de Telmine-Rabta-Mansoura-Jedida. <sup>123</sup> Il fut représenté au concile de Carthage en 349 par l'évêque Gaudentius *Turretamallienis*. En 411, ce siège est disputé par l'évêque catholique Sabratius et son rival

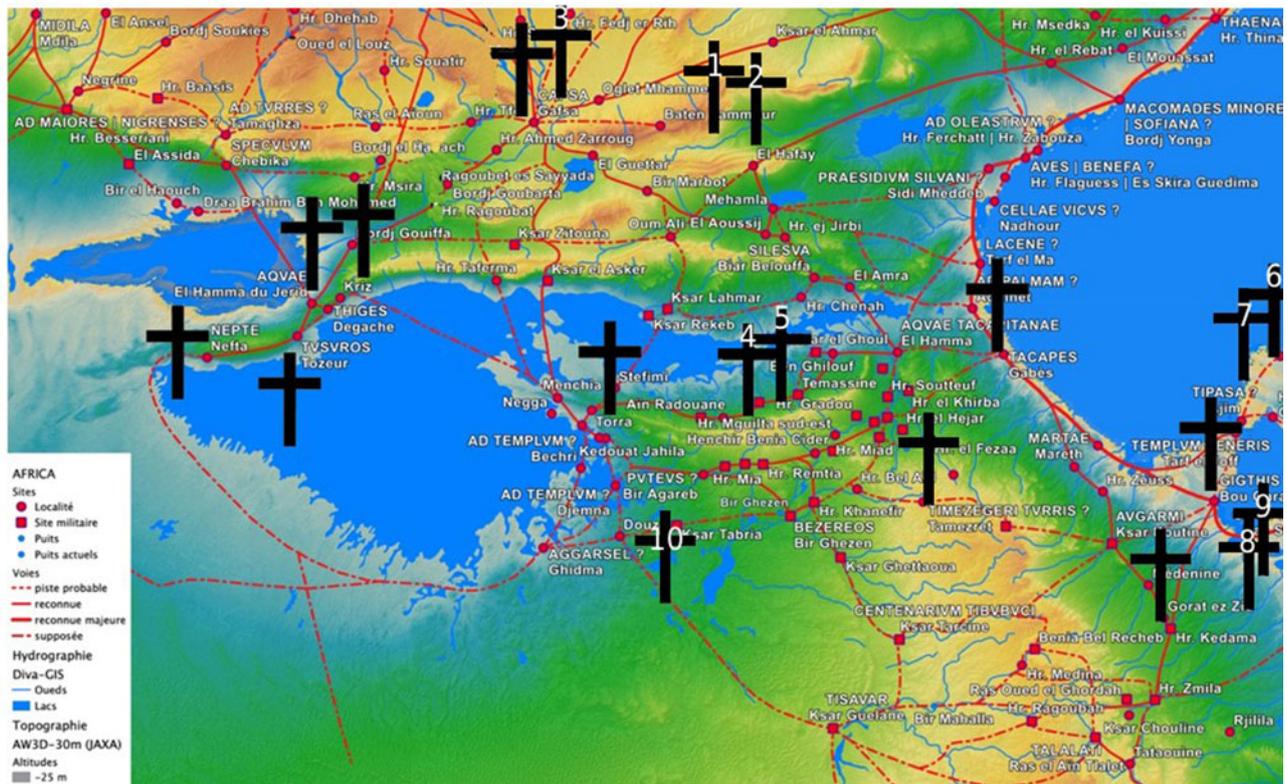


Figure 3. Principaux évêchés et vestiges d'églises en Byzacène méridionale et en Tripolitaine occidentale (partie tunisienne).

1 Hr. el Baroud/2 Hr. Dhraa essayem/3 Gemellensis plebs/4 Tagarbala ? (Borj Tamra)/5 Tagarbala ? (Hr. Mgarine)/6 L'episcopus plebis Girsensis/7 L'église de Meninx (el Kantara)/8 Carcabianensis plebs/9 Putiensis plebs ? (Putea Pallene)/10 Putiensis plebs ? (Bir Abdallah).

donatiste Jurata. En 484, Habetdeum *Tamallumensis* figure le 55e sur la liste des évêques de la Byzacène. Il s'opposa farouchement à la persécution d'Huneric, se rendit à Carthage et réussit à rencontrer le second roi vandale. L'activité remarquable de l'évêché de Turris Tamalluma se poursuit au moins jusqu'en 641. Pentasius *episc eccl Turrimum Tamat* est parmi ceux qui signèrent les derniers la lettre du concile de la Byzacène adressée à l'empereur Constantin III contre les erreurs des monothélites. Cet évêché est représenté, à l'instar de *Ticensis Plebs*, au concile de 646 ap. J.-C.<sup>124</sup> En plus de ces cinq évêchés sûrs de l'*Arzugitana*, au moins deux autres sièges y seraient éventuellement soumis à savoir l'*Auzagerensis Plebs* et le siège de Tagarbala.

\* *Auzagerensis Plebs* ? Le siège *Auzagerensis* est représenté en 411 par un évêque donatiste appelé Donatianus sans rival catholique. En 484, l'évêque Villaticus figure au 96e rang de la liste des évêques de la province de la Byzacène. Mgr. Toulotte propose de situer cet évêché à Timezegeri Turris que la Table de Peutinger place à l'est du Jrid (*segmentum* VI, 4). Son hypothèse est fondée sur la similitude qu'il prête aux suffixes libyco-berbères *Au* et *Tim*. D'aucuns proposent de le situer dans les Matmata où les noms de deux toponymes sont à rapprocher de la racine ZGR: Zegrarine el-Khalia et Zegrarine.<sup>125</sup> Cependant, Abdellatif Mrabet rejette les différentes identifications de ce toponyme. D'après lui, Timezegeri Turris correspondrait au site de la Benia Guedah Esseder sur la voie longeant le Jebel Tebaga à dix milles de Sidi Abdennour/Avibus.<sup>126</sup> Il va sans dire que le cas de l'*Auzagerensis Plebs* repose la question du flottement des limites de la Tripolitaine ecclésiastique sur la Byzacène. Sa création serait l'œuvre soit de l'évêché de Turris Tamalleni, soit de celui de Tacape.<sup>127</sup> Car, ces deux sièges sont géographiquement plus proches de la région d'el Hamma de Gabès et des Matmata que les évêchés du Jrid, de Capsa ou de Girba.

\* *Tagarbala* ? Il serait identifié avec la station d'Agarlabas mentionnée par l'Itinéraire Antonin entre Ad Aquas et Turris Tamalleni. La localisation de ce toponyme oscille essentiellement

entre deux sites. D'une part, Borj Tamra qui est presque à mi-chemin à l'est de Kébili et le sud-est d'el Hamma de Gabès. De l'autre, Hr. Mgarine situé à environ 10 km à l'est-nord-est de Borj Tamra. L'évêché de Tagarbala est attesté une seule fois en 484 (Byz., 83) avec l'évêque Fortunatianus. Il s'agit d'une petite église rurale entre Kébili et el Hamma de Gabès.<sup>128</sup> Sans le confirmer absolument, on ne peut exclure que d'autres évêchés puissent exister dans l'*Arzugitana* comme dans la région du Jrid malgré le silence des sources littéraires et la pénurie des données de l'archéologie.<sup>129</sup>

### 3 Les autres évêchés: (Voir Figure 3)

#### A la région de Gafsa:

Plusieurs vestiges de monuments du culte chrétien antiques furent découverts dans la région de Gafsa située dans le sud-ouest de la Byzacène. Citons les restes d'une basilique à trois nefs trouvés à Hr. el Baroud situé à 60 km à l'est de Gafsa.<sup>130</sup> Des vestiges des édifices du culte chrétien renfermant des symboles de christianisme sont attestés à Hr. Es-Somâa à 45 km au nord de la ville de Gafsa, à Aïn Damous à une cinquantaine de km au nord-ouest de la même ville et à Hr. Baten el Guettar à 10 km au nord-ouest de Gafsa.<sup>131</sup> Située à 60 km au nord-est de la ville de Gafsa, la région de Bled Talh révèle des traces archéologiques et épigraphiques liées au christianisme à Ksar Graouech et à Hr. Badra. Une petite église à trois nefs précédée d'une cour fut découverte à Hr. Dhraa essayem à 20 km à l'est de Baten Zemmour.<sup>132</sup>

Les sources évoquent deux évêques pour le siège de Gemellae: Litteus en 256 ap. J.-C. et Burcaton en 411 ap. J.-C., donatiste sans compétiteur catholique. Douteuse, la localisation de *Gemellensis plebs* oscille entre la Byzacène à Hr. Sidi Aïch à 40 km au nord de Gafsa et la Numidie (au sud de Biskra ou dans la région de Sétif).<sup>133</sup> La même ambiguïté concerne le siège de *Praesidiensis plebs/Praesidium*. Il faudrait distinguer *Praesidium*

Silvani représenté en 484 et qui pourrait correspondre à Sidi Mhebeb près de Skhira du Praesidium Dirolele situé par la Table de Peutinger au nord-ouest de Capsa.<sup>134</sup> Le donatiste Leontius représente ce siège en 411 et Faustus en 484. Ce dernier serait relégué par Huneric non loin de sa ville épiscopale en un lieu où il fonda un monastère. Plus tard, cet évêché accueillit le jeune Fulgence vers 495–96.

### B Le littoral de la Syrtis minor:

*Carcabianensis plebs.* Ce siège est représenté en 411 par Donatianus et, en 484, par Simplicius. Il correspondrait à Hr. Carcabi situé un peu à l'est de Gergis (Zarzi) selon le Père Mesnage.<sup>135</sup>

*Putiensis plebs.* Deux sièges de ce nom sont attestés en 484: le premier en Numidie et le second en Byzacène méridionale mais il demeure non repérable. Il serait situé soit à Putae Pallene à 20 km au nord-nord-ouest de Ben Guerdane; soit à 14 milles d'Aggarsel à Bir Abdallah. Il fut représenté en 411 par le donatiste Felix.<sup>136</sup>

*Gigthis.* Gigthis est situé au fond du Golfe de Bou Ghrara à 30 km au nord-est de Médenine en face de l'île de Jirba. En 403, l'évêque catholique Catulinus représente cet évêché sans rival donatiste. En 411, intervient le catholique Catulinus *episcopus Plebis Gittensis*. Plusieurs vestiges chrétiens furent découverts à Gigthis. Citons une chapelle en forme de croix avec tombeau de reliques en marbre, des épitaphes chrétiennes et une pierre avec chrisme.<sup>137</sup>

*Hr. Gorāat Ez-Zid.* Une petite église a été signalée dans ce site qui se trouve à 4 km à l'est de la route actuelle reliant Médenine à Tatahouine à la hauteur de Harboub. (Feuille Kirchaou au 1/100000, 36 G 96'50 et 9 G 11'50). C'est une cathédrale dotée de deux absides orientées approximativement ouest-est.<sup>138</sup>

*Meninx.* Ce site identifié avec Houmet Essouk est situé au sud de l'île de Jirba au débouché de la voie qui la relie au continent. Quoique les sources écrites ne citent aucun évêque de Meninx, les vestiges de trois églises sont découverts à el Kantara. L'église importante se trouvait à l'extrémité nord-ouest du site tandis que de la seconde chapelle il ne subsiste essentiellement que l'abside. La troisième chapelle aurait été aménagée dans un hypogée chrétien composé de galeries à colonnades et de grandes niches (*arcosolia*).<sup>139</sup> Il est notoire que les monuments chrétiens de l'île de Jirba utilisent beaucoup d'éléments en marbre importé, certains de remploi.<sup>140</sup>

*Tacape.* Tacape est mentionné par Pline, l'Itinéraire Antonin, la *Tabula Peutingeriana* et l'Anonyme de Ravenne.<sup>141</sup> Cette oasis maritime érigée sur la côte moyenne de la *Syrtis Minor*, fut représentée en 403 par Dulcitus évêque catholique qui n'a pas pu arriver à temps.<sup>142</sup> En 411, le siège de Tacape fut représenté par Dulcitus et son rival donatiste nommé Felix. Dulcitus fut désigné délégué de la Tripolitaine au concile de Carthage réuni le 25 août 419.<sup>143</sup> Dans la *Notitia* de 484 est mentionné Servilius *Tacapitanus*. L'évêque catholique Gaius de Tacape fut legatus de la Tripolitaine au concile de Carthage tenu en février 525. Il s'associa avec son collègue Vincentius à la réaction unanime des évêques de l'*Africa* face au primat de Carthage. Ceux-ci disent que « leur présence est, à leur avis, un témoignage suffisant de (leur) obédience à l'égard de l'évêque de Carthage ». Gaius aurait participé au concile de Carthage en 535.<sup>144</sup> Notons que des sortes de catacombes sans *loculi* dans les parois furent signalées à 8 km de Gabès par A.-F. Léynaud.<sup>145</sup>

## III Particularités du paysage ecclésiastique de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale:

### 1 Une faible représentation aux conciles africains:

La faible représentation de cette vingtaine de sièges épiscopaux de la Byzacène méridionale et de la Tripolitaine occidentale aux conciles africains est observable à plusieurs occasions comme lors de la conférence de Carthage en 411 ap. J.-C.<sup>146</sup> Elle s'expliquerait par

les troubles suscités par les Maures qui auraient pu faire disparaître un certain nombre de sièges épiscopaux. Si la Byzacène n'a pas été représentée au concile de Carthage de 525, la Tripolitaine y participe par deux évêques.<sup>147</sup> De cette remarque, Ch. Diehl suppose que la Tripolitaine ecclésiastique s'est réunie en général à la Byzacène ecclésiastique. Il ajoute que les évêques de la côte des Syrtes siégeaient à Carthage au début du VII<sup>e</sup> siècle.<sup>148</sup> Sous le règne de Justinien, la Tripolitaine aurait gardé ses cinq sièges épiscopaux: Girba, Tacape, Lepcis Magna, Oea et Sabratha.<sup>149</sup>

En Byzacène, l'activité ecclésiastique, maintenue durant le VI<sup>e</sup> siècle,<sup>150</sup> connut parfois des tensions entre les évêques de la Byzacène et de la Tripolitaine relatives aux champs d'action de chaque évêché. Au concile de Iunca, réuni en 523, le primat de la Byzacène Liberatus envoya des légats à Boniface de Carthage. Ils demandèrent que l'évêque de Girba fût averti d'avoir à renoncer à ses empiètements sur le diocèse de Tamalluma. Cet événement prouve que l'influence de l'évêché de Tamalluma aurait dépassé le Nefzaoua et le massif des Matmata jusqu'au littoral de la Jfara tunisienne. En contrepartie, le champ d'action du siège de Girba s'était étendu en dehors de l'île. Sous les Byzantins, au moins dix-sept conciles furent convoqués entre 533 et 698 dont quatre conciles généraux et treize provinciaux.<sup>151</sup> Or, aucun concile ne fut convoqué en Tripolitaine qui fut la moins représentée avec cinq évêchés seulement. Fait étrange étant donnée l'existence de plusieurs cités dans la région de Gabès et du Golfe de Bou Ghrara n'ayant pas atteint le statut d'évêché à l'instar de Marta, Agma, Aquae Tacapitanae, Zitha, Gergis, Augrami...<sup>152</sup>

### 2 L'imprécision des limites ecclésiastiques entre la Byzacène et la Tripolitaine

Dans tous les cas, il nous semble qu'aucune ambiguïté ne devrait demeurer sur le problème de l'incompatibilité des subdivisions ecclésiastiques avec les divisions administratives. En premier lieu, le siège de Turrus Tamalleni appartient à la Byzacène ecclésiastique bien qu'il soit géographiquement situé en Tripolitaine. En second lieu, si l'évêque catholique de Gigthis nommé Catulinus figure, en 411, dans une liste où sont rassemblés la plupart des évêques de la Tripolitaine,<sup>153</sup> l'*ecclesia Gittensis* ne figure dans la liste des cinq sièges de la province ecclésiastique de la Tripolitaine en 484.<sup>154</sup> En troisième lieu, Urbanus de Girba est compté en Byzacène par Victor de Vita, (I, 23). N'est-il pas téméraire d'avancer que, dans certains cas, des sièges de la Tripolitaine seraient comptés comme appartenant à la Byzacène ?

Souvent, le facteur politique explique, en grande partie, la faible représentativité des sièges de la Tripolitaine ecclésiastique. Il s'agit de l'insécurité et des troubles auxquels fait allusion la lettre d'Aurelius de Carthage vers l'an 419. De telles tensions auraient gêné la mobilité des évêques tripolitains qui furent représentés par leurs coreligionnaires byzacéniens. Dans ce cadre, Chr. Courtois estime que même si les diocèses sont groupés en provinces civiles, cette coïncidence n'est pas absolue en ce qui concerne « les provinces ecclésiastiques pour des raisons qui nous échappent ». <sup>155</sup> Quoi qu'on compte 55 conciles, tant catholiques que dissidents, tenus en Afrique entre 312 et 429, la Tingitane et la Tripolitaine n'ont jamais eu, semble-t-il, des primats. Ch. Courtois va plus loin en doutant « qu'une province ecclésiastique de la Tripolitaine ait un statut juridique car elle ne comprend que cinq évêchés ». <sup>156</sup> Aussi, faut-il observer que, depuis 582, la Tripolitaine était tournée vers le diocèse d'Égypte jusqu'à l'arrivée des Arabes.<sup>157</sup>

### 3 Une terre de cohabitation:

L'étude du Donatisme constitue une pierre angulaire pour comprendre l'Afrique vandale et son paysage ecclésiastique.<sup>158</sup> Ce schisme avait ses adeptes en Numidie, en Tripolitaine, en

Proconsulaire et ailleurs, depuis le Bas-empire jusqu'à l'époque vandale voire après,<sup>159</sup> dans les villes comme dans les campagnes.<sup>160</sup> Souvent, deux délégués représentent les évêchés aux conciles africains. L'arianisme est attesté au sud de la Byzacène et en Tripolitaine et l'exil d'Eugène en est le meilleur exemple.<sup>161</sup> L'animosité réciproque entre ariens et catholiques est révélée par Procope. Lors de la guerre du chef tripolitain *Kabaon*, cet auteur multiplie les abus des Vandales envers les catholiques.<sup>162</sup> Le pouvoir byzantin installé en Afrique affirma sa volonté de lutter contre les dissidences religieuses.<sup>163</sup>

Le paganisme fut présent en Byzacène méridionale et en Tripolitaine occidentale. Les questions de Publicola à Augustin ne laissent aucun doute sur ce phénomène vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>164</sup> Bien plus, des divinités d'origine maure sont signalées par Corippus dont *Abretupa*, *Gurzil*, *Sinifere*, *Mastiman*... au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. En plein Moyen-âge musulman, beaucoup d'indices témoignent de la survivance du paganisme dans le pré-désert et le Sahara oriental.<sup>165</sup> Les sources arabo-musulmanes attestent des Afariqa c'est-à-dire des Berbères descendants des anciens Rūm au Nefzaoua. Des communautés chrétiennes existent à Gafsa, Qastilya et Nefzaoua au Xe siècle.<sup>166</sup> Des chrétiens vécurent encore à Nefta à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.<sup>167</sup> Kebili porte un nom chrétien issu, semble-t-il, du latin *capella* / chapelle selon T. Lewicki.<sup>168</sup> Dans la région du Jrid, se propage la légende des sept dormants à l'instar de la grotte des sept dormants à Taqyus et le sanctuaire dédié aux sept dormants à Midès à 60 km au nord de Tozeur. A cela s'ajoute la mosquée des sept dormants de Chenini dans le Jebel Demmer dans la région de Tatahouine. Pourrions-nous défendre une éventuelle origine préislamique pour cette légende ? Aurait-elle un rapport avec le martyr des sept moines de Capsa conduits à Carthage et suppliciés ?<sup>169</sup> Ajoutons aussi des coutumes byzantines relatives au baptême qui se sont répercutées dans les cérémonies de circoncision célèbres dans la région de Tozeur jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>170</sup>

### Conclusion:

Pour conclure, on peut retenir quelques résultats relatifs aux spécificités du paysage ecclésiastique au sud de la Byzacène et à l'ouest de la Tripolitaine. D'abord, ce paysage se compose d'au moins vingt-deux sièges et restes d'églises attestés par les sources littéraires ou ecclésiastiques, par l'archéologie et grâce aux recherches de la géographie historique. Ils se répartissent entre la région de Gafsa, l'*Arzugitana* et le littoral de la Petite Syrte. Les récentes découvertes dans la région de Gafsa et au Jrid montrent que d'autres églises et sièges peuvent exister. Ils devraient se rattacher essentiellement à des agglomérations secondaires ou à des petits sites ruraux. Ensuite, du point de vue de l'administration ecclésiastique, les évêchés du Jrid et du Nefzaoua constituent l'*Arzugitana* qui forme la subdivision méridionale voire présaharienne de la *provincia ecclesiae Byzacena*. Puis, l'appartenance de quelques évêchés à la Byzacène ecclésiastique en dépit de leur identité géographique tripolitaine. Enfin, le problème des flottements entre les frontières administratives et ecclésiastiques de la Byzacène et de la Tripolitaine.

Malgré le nombre restreint des évêchés attestés au sud de la Byzacène et en Tripolitaine occidentale par rapport à ceux attestés dans le Kairouanais, dans les Hautes Steppes ou en Tripolitaine libyenne, leur existence dénote d'une activité cléricale considérable bien que son rythme puisse apparaître lent. On y trouve, côte à côte, catholiques, ariens, donatistes, maximianistes, païens et juifs. Ce fut une terre de tolérance malgré une christianisation souvent tardive et sélective. Elle ne fut pas à l'écart de tensions religieuses qu'avait connues l'Afrique du Nord à l'époque tardive. Elle avait ses acteurs des plus fervents qui ont défendu la cause catholique et ont œuvré à propager le christianisme souvent d'une manière

spontanée. Loin d'être mince, le bilan de cette étude aide au moins à démonter la diversité, le dynamisme et l'évolution du paysage ecclésiastique dans un espace frontalier et présaharien. Au reste, l'archéologie rurale, oasisienne et montagnarde contribuera à une meilleure connaissance du dossier de l'atlas du culte chrétien en Byzacène méridionale et en Tripolitaine occidentale à l'époque antique.

### Remerciement

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux Professeurs Claude Briand-Ponsart et François Baratte qui ont accepté de lire ce texte et de me faire part de leurs remarques savantes.

### Notes

- 1 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, I, 35. Sur l'œuvre de Victor de Vita, voir Howe 2007. Fournier 2008 et 2013.
- 2 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, I, 36–37.
- 3 Lancel 1990, 273–290.
- 4 Modéran 2003, carte 17, 532.
- 5 Baratte et al., 2014, 20.
- 6 Mesnage 1912 et 1914, Mandouze 1982, Dossey 2010, Conant 2015, Miles 2016, Fournier 2016–17. Mrabet 2023.
- 7 Mesnage 1914, 558–59.
- 8 Audollent 1942, 204–205.
- 9 Duval 1984, 493–521.
- 10 *Ibid.* 520.
- 11 Capot-Rey 1953, 735.
- 12 Despois 1967, 7–93.
- 13 Troussel 1974, 21–24.
- 14 Chastagnol 1967, 119–34. Lepelley 1981, 106–108. Mattingly 1995, 171–73.
- 15 Mrabet 2003, 7–15. *Idem* 2014, 169–78.
- 16 Dupuis 2014, 577–86. Ellefi 2021, 350–68. Par exemple, l'évêché de *Turris Tamalleni*, situé au nord du Nefzaoua, fait partie de la province ecclésiastique de la Byzacène tandis qu'il appartient à la Tripolitaine du point de vue militaire.
- 17 Audollent 1942, 204–205.
- 18 Duval 1984, voir carte p. 506.
- 19 Dossey 2010.
- 20 *Ibid.* chapitre 5: Bishops Where No Bishops Should Be. The Phenomenon of the Rural Bishopric.
- 21 Merrills and Miles 2010, 65.
- 22 Conant 2015.
- 23 Goddard 2021, 496.
- 24 Pringle 1981.
- 25 Ward-Perkins and Goodchild 1953. Mattingly 1995, 211. *Idem* 2023.
- 26 Blanchet 1899, 137. Mesnage, J. 1912, 75.
- 27 « *Chez les Arzuges (in Arzugibus), à ce que j'ai entendu dire, les Barbares (barbari) ont la coutume de prêter serment au décurion qui commande le limes, ou au tribun, et ils jurent par leurs démons. Ceux qui concluent des engagements pour accomplir des transports de bagages ou bien les propriétaires ou des fermiers pour protéger les récoltes ont l'habitude de les accueillir comme des gens dignes de confiance pour assurer la garde de leurs récoltes le décurion ayant envoyé une lettre. Les voyageurs qui doivent traverser le pays en les prenant comme guides font de même. (...) Si j'envoyais quelqu'un chez les Arzuges (ad Arzuges), lui serait-il permis de recevoir des barbares ce serment mortel ? ».* Traduction de Lepelley 2001, 81, et de Modéran 2003, 365.
- 28 Saumagne 1962, 519–23.
- 29 Euzennat et Troussel 1978, 128. La lampe est en assez bon état de conservation et de type classique du Ve siècle.
- 30 Donau 1909, 38.
- 31 Mesnage 1912, 71.
- 32 Revue archéologique, 1905, VI, 486. Mesnage 1912, 57.
- 33 Conant 2015, chapitre 5: L'alternative maure, 252–305.
- 34 Merrills 2023, chapitre 6: Christianisme et paganisme chez les Johanniss, 216–57.
- 35 Modéran 1993, 166–69 et 171. Maraval 1998, 389–426. Merrills and Miles 2010, chapitre 7: Religion and the Vandal Kingdom, 177–203.
- 36 Merrills and Miles 2010, 102.
- 37 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, III, V, 11. Conant 2015, 67–129.

- 38 Lancel 2000, 1213.
- 39 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, 7, n. 10.
- 40 Modéran 1998.
- 41 Merrills and Miles 2010, 13.
- 42 Howe 2007.
- 43 Fournier 2015.
- 44 Merrills and Miles 2010, 184.
- 45 Lancel 2002, 328. Notitia de 484 (Byz., 55).
- 46 Modéran 1993, 182–85.
- 47 Lancel 2002, 328.
- 48 Mandouze 1982, 549.
- 49 Lancel 2002, 285.
- 50 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, I, 3, I, 11. Modéran, Y. 2003, 545.
- 51 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, I, 37.
- 52 Lancel 2002a, 1, 199–219.
- 53 De la description qu'avait faite Victor de Vita de la *gens* des *Caprapicti* (*Historia Persecutionis Africanae provinciae*, 113) on retient que les hommes de *Capsur* ignorent totalement Christ. Cette idée amène à songer à une région en dehors du *limes*. D'où, on pourrait éliminer les zones situées aux environs immédiats des postes du *limes Tripolitanus* ou du *limes présaharien* de la Numidie. (Voir en dernier lieu Chebbi, 2023, 203–12).
- 54 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, III, (52).
- 55 Courtois 1955, n. 4, 298.
- 56 Lancel 1991, 1,434–35. *Idem* 2002, 357, n. 14.
- 57 *Ibid.* 336.
- 58 *Ibid.* 215.
- 59 *Ibid.* 216.
- 60 Lapeyre, 1929, 21.
- 61 Modéran 1993, 148–49.
- 62 Lancel 2002, 337.
- 63 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, II, 53–55. Mandouze 1982, 1,215.
- 64 Champetier 1951, 103–20. Eisenberg 2020, 258–84.
- 65 Ben Abbès 2023, 215.
- 66 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, III, 42. CSEL, 7, 93, lignes 8–9.
- 67 Mandouze 1982, 77.
- 68 *Ibid.* 88.
- 69 *Ibid.*
- 70 *Ibid.* 95.
- 71 S. Augustini, *Ep.*, 196, 1.
- 72 *Concilia Africae*, CCL. 149, 277–78, lignes 198–232; lignes 252–55 et 259, lignes 192–208; 260, lignes 229–35.
- 73 Mandouze 1982, 159–61.
- 74 Eisenberg 2020, 258–284.
- 75 *Concilia Africae*, CCL. 149, 284–85.
- 76 Patrologie Latine, H. XX, col. 1,009, cité par Modéran 2011, n. 56, 252.
- 77 *Idem* 2005, 11–28. Modéran 2003, 516–40.
- 78 Mandouze 1968, n. 1, 328. Brown, 1971, 477 et 479.
- 79 Callu 1959, 321–37.
- 80 Modéran 2003, 519.
- 81 Mesnage 1914, 558–59.
- 82 Audollent 1942, 208–209.
- 83 Modéran 2003, 646.
- 84 *Ibid.* 520–21.
- 85 Merrills and Miles 2010, 125.
- 86 Lancel, 2002 1215.
- 87 Chebbi, 2023, 207.
- 88 Courtois 1954, 37–38. Tabbabi et Ben Nasr 2017, 177–90.
- 89 Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, 113–14.
- 90 Mesnage 1912, 69. Lancel 1991, 1,342. *Idem* 2002, 262 et 362, n. 60. Desanges *et al.*, 2010. Ellefi 2023, 251–69.
- 91 Maier 1973, 17–24.
- 92 Duval 1984, fig. 1, 504, et tableau, 505.
- 93 Cuoq 1984, 14–16.
- 94 Mandouze 1982, 482.
- 95 *Ibid.* 496.
- 96 *Ibid.* 203.
- 97 *Ibid.* 1,215.
- 98 *Abid.*, 2015, 14–15.
- 99 Saumagne 1962, 519–23.
- 100 Bordereau 1907, 50.
- 101 Guérin 1862, 270–80.
- 102 Mandouze 1982, 360.
- 103 *Ibid.* 946.
- 104 Mesnage 1912, 55–57 et 108. Maier 1973, 147. Mandouze 1982, 1,163. Lancel 1991, 1,385–86. *Idem* 2002, 271 et 381–82, n. 3. Desanges *et al.* 2010, 152.
- 105 Mandouze, 1982, 1, 294.
- 106 *Registri Ecclesiae Carthagenensis Excerpta. Concilia Africae (a.345–a.525)*, can. 49, 188 (éd., C. Munier), in CCL 149, Turnhout 1974.
- 107 *Ibid.* 45, lignes 236–37.
- 108 Bodin 2012–2013, n. 102, 197.
- 109 *Registri Ecclesiae Carthagenensis Excerpta. Concilia Africae (a.345–a.525)*, can. 49, 188, in CCL 149, p. 189, ligne 239: « Aurelius episcopus dixit...cogitare enim debetis fratres, quia hoc sibi et Tripolitani et Arzugitani fratres poterant exigere, si ratio pateretur ». Texte cité par Modéran 2003, 366.
- 110 *Registri Ecclesiae Carthagenensis Excerpta. Concilia Africae (a.345–a.525)*, 45, lignes 236–37.
- 111 Modéran 1990, 331.
- 112 Desanges 2006, 127.
- 113 *Registri Ecclesiae Carthagenensis Excerpta*, 189, ligne 239.
- 114 Modéran 2003, 366.
- 115 *Registri Ecclesiae Carthagenensis Excerpta*, 45, lignes 237–38.
- 116 Ellefi 2018, 53–70.
- 117 Mesnage 1912, 80. Lancel 1991, 1, 308–309, Desanges *et al.* 2010, 106. Ellefi 2017, 238.
- 118 *Gesta conlationis Carthaginiensis anno 411*, I, 207 (éd. S. Lancel, CCL, t. 149 A, Turnhout, 1974, 155): *Asellius episcopus ecclesiae catholicae municipii Tusuritani dixit...* « Dico nos sic esse de Arzugibus profectos die III kalendarum maiarum ». L'évêque de Tozeur dit également: « Dico nos sic esse de Arzugibus profectos. Presbyter fuit, non episcopus, in via ordinatus est ».
- 119 Tissot 1888, 685–86. Toulotte 1894, 42. Mesnage 1912, 124–25 et 425. Maier 1973, 180. Mandouze 1982, 950 et 624. Lancel 1991, 1,434–35. *Idem* 2002, 357, n. 14. Desanges *et al.* 2010, 187.
- 120 Guérin 1862, 252 et 255. Tissot 1888, 682. Mesnage 1912, 73–74 et 229. Maier 1973, 217 et 294. Lancel 1991, 1,494–96. *Idem* 2002, 264 et 368, n. 115. Desanges *et al.* 2010, 246. Ben Abbès 2023, 218.
- 121 Guérin 1862, 258. Tissot 1888, 685. Toulotte 1894, 222. Mesnage 1912, 163–64. Mandouze 1982, 95. Maier 1973, 230–31. Lancel 1991, 1,510. Desanges *et al.* 2010, 275. Baratte, Béjaoui, Duval, Berrabo, Gui et Jaquest 2014, 416.
- 122 Chetoui, El Arbi, Jnen et Aouadi, 2023, 315–50.
- 123 Mesnage 1912, 157 et 163. Champetier 1951, 103–20. Maier 1973, 230. Lancel 1991, 1,508–509. *Idem* 2002, 323, n. 455. Desanges *et al.* 2010, 274–75.
- 124 Ben Abbès 2023, 218.
- 125 Ch. Tissot 1888 identifie *Timezegeri Turris* avec Hr. el Baguel, J. Toutain 1895 avec Tamezret puis Hr. el Myad tandis que le Capitaine Toussaint opte pour Hr. Ras el Majdel. En revanche, Mesnard 2004, 1832–36, suppose qu'il faudrait chercher *Timezegeri Turris* dans le Jebel Zagrarine.
- 126 Mrabet 2008, 133–40. L'incertitude relative à la localisation de *Timezegeri Turris* est exprimée dans la notice qui lui a été réservée dans la carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'antiquité. En fait, *Timezegeri Turris* est identifiée avec trois sites: Oglet Mertheba, Tamezret et Zegrarine. (Desanges *et al.* 2010, 267).
- 127 Toulotte 1894, 59–60. Mesnage 1912, 34. Maier 1973, 109 (sans identification). Troussset 1974, 55–57 et 66. Lancel 1991, 1,319–20. *Idem* 2002, 263 et 366, n. 96. Mattingly 1995, 66. Desanges *et al.* 2010, 274\_45.
- 128 Sur le siège de *Tagarbala*, voir Tissot 1888, 700–701. Toutain 1895, 219. Mesnage 1912, 153. Lancel 2002, 263 et 365, n. 83. Desanges *et al.* 2010, 99.
- 129 Les documents ecclésiastiques mentionnent deux évêques Turrenses. Le premier, nommé Maximianus, en 411, fut un catholique converti au donatisme. Le second, appelé Mensius, fut présent en 484, selon Mesnage 1912, 158. Cette hypothèse s'avère attaquable en raison de l'abondance du toponyme de *Turres* en Afrique. D'où, tout essai d'identification de ce toponyme, au sud de la Proconsulaire, paraît très hypothétique. Rappelons qu'à l'ouest de Chebika et au débouché du Foum el Khanga se trouve le site de Bab Nsara traduit littéralement par « la porte des chrétiens ». C'est une fortification sur la rive droite de l'oued el Khanga signalée d'abord par le guide de Penet 1913, 125. Selon Troussset 1980, 149, cette fortification domine une petite agglomération et avait une porte ouverte dans le mur de ce poste ouvrant en direction du sud-est. Mesnage 1912, 62, suppose que l'évêché de *Dusa* serait situé soit à Douz au sud de Kebili, soit dans la Garaat ed Douza au sud de Gafsa qui est entourée de ruines romaines.

- 130 Baratte *et al.* 2014, n° 155. Duval 1993–95, 637.
- 131 Brahmi 2023, 379–92.
- 132 Duval 1993–95, 637. Baratte *et al.* 2014, n° 154. Brahmi, 2023, 379–92. Tabbabi 2023, 447–62.
- 133 Mesnage 1912, 23 et 250. Lancel 1991, 1, 382–83. Desanges *et al.* 2010, Ellefi 2017, 144.
- 134 Mesnage 1912, 216. Lancel 1991, 1, 447. *Idem* 2002, 262 et 364, n. 76. Desanges *et al.* 2010, 195–96.
- 135 Tissot 1888, 680–81. Mesnage 1912, 189. Lancel 1991, 1, 343. Lancel 2002, 263 et 365, n. 84.
- 136 Tissot 1888, 686. Mesnage 1912, 429. Lancel 1991, 1, 449. Desanges *et al.* 2010, 197.
- 137 Mesnage 1912, 71–72. Maier 1973, 147. Mandouze 1982, 201. Desanges *et al.* 2010, 150–51. Baratte *et al.* 2014, 263.
- 138 Duval 1973, 269–73 et fig. 153. Baratte *et al.* 2014, 263–64.
- 139 *BCTH* 1913, planches XXXI et XXXII. Baratte *et al.* 2014, 258–62.
- 140 Duval 1993–1995, 617.
- 141 *It. Ant.* 59.6: *Tacapas Colonia*. *Tab. Peut.*, VI, 5: *Tacape.col.* Anonyme de Ravenne (éd., Pinder-Parthey, p. 350), V, 5: *Tacapae Colonia*.
- 142 Mandouze 1982, 329.
- 143 Lancel 1991, 1, 473.
- 144 Mandouze 1982, 517.
- 145 Mesnage 1912, 196–97. Maier 1973, 207. Lancel 1991, 1, 471. Desanges *et al.* 2010, 224.
- 146 McLynn 2016, 220–48.
- 147 *Ibid.*
- 148 Diehl 1896, 410.
- 149 Nicolay 2011, 477–98. Norton 2007.
- 150 Diehl 1896, 414. Ben Abbès 2004.
- 151 Champetier 1951, 103–11.
- 152 Dans la liste des évêchés de Byzacène au concile de 646, sont cités les sièges de *Tiges* et de *Turrium Tamat* tandis que furent absents d'autres sièges de la Proconsulaire méridionale comme *Capsa* ou *Tususros*.
- 153 Lancel 1991, 1, 384–85.
- 154 Mesnage 1912, 71–72.
- 155 Courtois 1955, 142.
- 156 *Ibid.* n. 8, 142–43.
- 157 Zuckerman 2002, 169–75.
- 158 Fournier 2016–2017.
- 159 Nsiri 2013, 1, 195–204.
- 160 Grey 2016, 120–41. Conant 2016, 345–61.
- 161 Modéran 1999, 241–63.
- 162 Procope, *Bellum Vandalicum*, VIII, 20–21.
- 163 Maraval 1998, 393. Leone, 2016, 317–44.
- 164 Bodin 2012–13, 175–201.
- 165 Bénabou 1981, 9–21.
- 166 Prevost 2007, 470.
- 167 *Ibid.* 475.
- 168 Lewicki 1953, 460–61.
- 169 Lancel 2002, 214–20.
- 170 Prevost 2020, 5–36.
- Abid, M. 2015. *Capsa et Gemellae (Tunisie) dans les sources littéraires et épigraphiques*, Tunis.
- Audollent, A. 1942. La diffusion du christianisme en Afrique au sud des territoires soumis à Rome après le Ve siècle, *CRAI*: 202–16.
- Baratte, F., Béjaoui, F., Duval, N., Berraho, S., Gui, I. et Jacquest, H. 2014. *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord (inventaire et typologie), II. Inventaire des monuments de la Tunisie*. Ausonius Éditions, Bordeaux.
- Ben Abbès, M. 2004. *L'Afrique byzantine face à la conquête arabe: recherches sur le VIIe siècle en Afrique du Nord*. Thèse de doctorat sous la direction de Cl. Lepelley, UFR Histoire, Paris.
- Ben Abbès, M. 2023. L'apport de la liste épiscopale de 646 à la connaissance de la géographie de l'Afrique du Nord à la fin de l'antiquité. Dans: A. Mrabet (éd.), *Église et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen-âge. Actes du septième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »: FLSH de Sousse*. Sousse: 02-04 décembre 2021, Tunis: 213–34.
- Bénabou, M. 1981. L'Afrique et la culture romaine: le problème des survivances. *Cahiers de Tunisie*, XXIX: 9–21.
- Bodereau, P. 1907. *La Capsa ancienne, la Gafsa moderne*. Paris.
- Bodin, A. 2012–13, Le problème de la contagion païenne: les questions de Publicola à Augustin (Lettre 46). *Revue des Études tardo-antiques*, 2: 175–201.
- Blanchet, P. 1899. Mission archéologique dans le centre et le sud de la Tunisie ologique dans le centre et le sud de la Tunisie (Avril-Aout 1895), *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, 9: 103–156.
- Brahmi, M. 2023. Nouveaux vestiges chrétiens de la région de Gafsa. Dans: A. Mrabet (éd.), *Église et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen-âge. Actes du septième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »: FLSH de Sousse*. Sousse: 02\_04 décembre 2021, Tunis: 379–92.
- Brown, P. 1971. *La vie de saint Augustin*. Seuil, Paris.
- Callu, J. P. 1959. « *Follis singularis* ». À propos d'une inscription de Ghirza (Tripolitaine). *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 71: 321–37.
- Capot-Rey, R. 1953. *Le Sahara Français*. PUF, Paris.
- Champetier, P. 1951. Les conciles africains durant la période byzantine. *Revue Africaine*: 103–20.
- Chastagnol, A. 1967. Les gouverneurs de Byzacène et de Tripolitaine. *Antiquités Africaines*, I: 119–34.
- Chebbi, N. 2023. Les Maures du roi Capsur (Ve ap. J.-C.) entre paganisme et christianisme. Dans: A. Mrabet (éd.), *Église et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen-âge. Actes du septième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »: FLSH de Sousse*. Sousse: 02-04 décembre 2021, Tunis: 203–12.
- Chetoui, M., el Arbi, A.-S., Jnen, M. et Aouadi, N. 2023. Nouvelles données sur l'église de Koustilya: interprétation des résultats des fouilles de 2017–20. Dans: A. Mrabet (éd.), *Église et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen-âge. Actes du septième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »: FLSH de Sousse*. Sousse: 02-04 décembre 2021, Tunis: 315–50.
- Conant, J. 2015. *Staying Roman. Conquest and identity in Africa and the Mediterranean*. Cambridge University Press, Cambridge: 439–700
- Conant, J. 2016. Donatism in the fifth and sixth centuries. In: R. Miles (ed.), *The Donatist Schism. Controversy and Contexts*. Liverpool University Press, Liverpool: 345–61.
- Courtois, Chr. 1954. *Victor de Vita et son œuvre. Études critiques*. Imprimerie officielle, Alger.
- Courtois, Chr. 1955. *Les Vandales et l'Afrique*. Arts et Métiers Graphiques, Paris.
- Cuoq, J. 1984. *L'Église d'Afrique du Nord du IIe au XIIe siècle*. Le Centurion, Paris.
- Procope de Césarée. 1961. *De Aedificis*. Livre VI, traduction anglaise: Buildings, H.-B. Dewing (ed.), Loel, London-Cambridge-Massachusetts.
- Desanges, J. 2006. Africains des marges vus par des lettrés africains dans l'Anthologie latine, *Antiquités Africaines*, 42:125–38.
- Desanges, J., Duval, N., Lepelley, Cl. et Saint Amans, S. (éd.). 2010. *Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'antiquité. Nouvelle édition de la carte des Voies romaines de l'Afrique du Nord conçue en 1949 d'après les tracés de P. Salama*. Édition Turnhout, Brépols.
- Despois, J. 1967. *La Tunisie, ses régions*, 2e édition. FeniXX, Paris.
- Diehl, Ch. 1896. *L'Afrique byzantine: histoire de la domination byzantine en Afrique 533–709*. E. Leroux, Paris.

## La bibliographie:

### 1 Les sources:

- Die Peutingersche Tafel, 1962, éd., Miller, Stuttgart.
- Itenerium Antoninin, 1929, éd., O.Cuntz, Leipzig.
- S. Lancel, 1991, Actes de la conférence de Carthage en 411. Tome IV, Paris.
- S. Lancel, 2002, *Victor de Vita. Historia Persecutionis Africanæ provinciae*, Paris, Les Belles Lettres.
- C. Munier, *Registri Ecclesiae Carthaginensis Excerpta. Concilia Africae* (a.345-a.525), 1974, CCL, tome 149, Turnhout.
- Procope de Césarée, 1961, *De Aedificis*, Livre VI, traduction anglaise: Buildings, H.-B. Dewing, (ed.), Loel, London-Cambridge-Massachusetts, 1961.
- Ravennatis Anonymi, 1860, éd., M. Pinderet G. Parthey, Berolini.
- Saint Augustin, Lettre 46, 1, et 5 édition A. Goldbacher, CSEL, tome 34, 2, Vienne, 1898.
- Vita Fulgenti*, édition G.-G. Lapeyre, Paris, 1929.

### 2 Littérature secondaire:

- Donau, R. 1909. Recherches archéologiques effectuées par MM. Les officiers des territoires du sud tunisien en 1907 et pendant le 1<sup>er</sup> semestre de 1908. *BCTH*: 30–50.
- Donau, R. et Pervinquier, L. 1912. Notes archéologiques sur la frontière tuniso-tripolitaine. *Bulletin de Géographie Historique et Descriptive*, 3: 465–507.
- Dossey, L. 2010. *Peasant and Empire in Christian North Africa*. University of California Press, Berkeley.
- Dupuis, X. 2014. D'un espace administratif à l'autre: aux origines de la Numidie ecclésiastique. Dans: Cl. Briand-Ponsart (éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du Xe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale, Caen, 25–28 mai 2009*. PUC: 577–86.
- Duval, N. 1973. *Les églises africaines à deux absides. Recherches archéologiques sur la liturgie chrétienne en Afrique du Nord. II: Inventaire des monuments. Interprétation*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 218 bis.
- Duval, N. 1993–95. Vingt ans de recherches archéologiques sur l'Antiquité tardive en Afrique du Nord 1975–94. Deuxième chronique: suppléments à Généralités et Carthage-Tunisie. *Revue des Études Anciennes*, 3–4: 583–640.
- Duval, Y. 1984. Densité et répartition des évêchés dans les provinces africaines au temps de Cyprien, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 96, n° 1: 493–521.
- Eisenberg, M. 2020. Le concile de Carthage de 525 et la formation de l'autorité épiscopale post-impériale. *Journal de l'Antiquité Tardive*, Presse universitaire Johns Hopkins, Volume 13, 2: 258–84.
- Ellefi, M. 2017. *L'Arzigitana. Recherches d'histoire et d'archéologie sur une entité africaine de l'antiquité tardive*. Thèse pour l'obtention du doctorat en histoire ancienne sous la direction de A. Mrabet, FLSH de Sousse.
- Ellefi, M. 2018. Les sièges épiscopaux du Nefzâoua à l'époque tardive. Dans: M. Lagha et M. Bourgou (éd.), *Nefzâoua: Histoire et Patrimoine. Actes du premier colloque international organisé par le laboratoire de recherche « Élités, savoirs et institutions culturelles en Méditerranée »*. Faculté des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines de la Manouba. Kébili les 09 et 10 novembre 2017. Centre de Publication Universitaire: 53–70.
- Ellefi, M. 2021. La province ecclésiastique de la Byzacène au Ve siècle. Dans: A. Mrabet (éd.), *Byzacium, Byzacène, Muzaq: Occupation du sol, peuplement et modes de vie. Actes du sixième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval » FLSH de Sousse*. Sousse les 13-14-15 Juin 2019, Tunis: 350–68.
- Ellefi, M. 2023. A propos de l'episcopus plebis Capsensis. Dans: M. Boukthir (éd.), *De Capsa à Gafsa. Histoire, Patrimoine et Développement. Actes du Ier colloque international organisé par l'Institut supérieur des sciences sociales et de l'éducation de Gafsa*. Gafsa 5, 6 et 7 mai 2022: 251–69.
- Euzennat M. et Troussat, P. 1978. Le camp de Remada. Fouilles inédites du commandant Donau (mars–avril 1914). *Africa, V–VI*: 111–89.
- Fournier, E. 2008. *Victor of Vita and the Vandal 'Persecution': Interpreting Exile in Late Antiquity*. Unpublished doctoral dissertation, University of California, Santa Barbara.
- Fournier, E. 2013. Victor of Vita and the Conference of 484: A Pastiche of 411 ?, in Markus Vinzent (éd.), *Studia Patristica, vol. LXII: Papers Presented at the Sixteenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2011*. Leuven: Peeters, 2013: 395–408.
- Fournier, E. 2015. Éléments apologetiques chez Victor de Vita: Exemple d'un genre littéraire en transition. Dans: G. Greatrex and H. Elton (éd.), *Shifting Literary and Material Genres in Late Antiquity*. Burlington, VT: Ashgate: 105–17.
- Fournier, E. 2016–17. Conquis par l'Afrique: L'importance des Donatistes pour comprendre l'Afrique vandale. *Karthago*, 30: 169–95.
- Goddard, Chr. 2021. De l'été indien à l'automne des cités africaines durant l'antiquité tardive (IVe–VIIe siècle ap. J.-C.). Dans: X. Dupuis, Chr. Goddard, V. Fauvinet-Ranson et H. Inglebert (éd.), *L'automne de l'Afrique romaine. Hommage à Claude Lepelley*. Herman éditions, Histoire et Archéologie, Paris: 483–97.
- Grey C. 2016. Rural society in North Africa. In: R. Miles (ed.), *The Donatist Schism. Controversy and Contexts*. Liverpool University Press, Liverpool: 120–41.
- Guérin, V. 1862. *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*. Plon, Paris.
- Howe, T. 2007. *Vandalen, Barbaren und Arianer bei Victor von Vita*. Verlag Antike, Frankfurt.
- Lancel, S. 1990. Évêchés et cités dans les provinces africaines (IIIe–Ve siècles). *Collection de l'École Française de Rome*, 134: 273–90.
- Lancel, S. 1991. *Actes de la conférence de Carthage en 411. Tome IV*, Paris.
- Lancel, S. 2002. Victor de Vita. *Historia Persecutionis Africanae provinciae*. Les Belles Lettres, Paris.
- Lancel, S. 2002a. Victor de Vita, témoin et chroniqueur des années noires de l'Afrique romaine au Ve siècle. *CRAI*, 144<sup>e</sup> année, n° 4: 1,199–219.
- Lancel, S. 2005. Saint Augustin: le raccourci d'une vie. Dans: *Saint Augustin et la Numidie*. Fayard, Paris: 11–28.
- Vita Fulgenti. 1929. Édition G.-G. Lapeyre, Paris.
- Leone, A. 2016. Tracing the Donatist presence in North Africa: an archaeological perspective. In: R. Miles (ed.), *The Donatist Schism. Controversy and Contexts*, Liverpool University Press, Liverpool: 317–44.
- Lepelley, Cl. 1981. *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, tome II, Notices d'histoire municipale*. Études Augustiniennes, Paris.
- Lepelley, Cl. 2001. La diabolisation du paganisme et ses conséquences psychologiques: les angoisses de Publicola correspondant de Saint Augustin. Dans: *Impies et païens entre Antiquité et Moyen-âge*. Textes réunis par L. Maury et M.-S. Picard, Paris: 81–96.
- Lewicki, T. 1953. Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord, observations d'un arabisant. *Rocznik Orientalistyczny*, XVII: 415–80.
- Maier, J.-L. 1973. *L'Épiscopat de l'Afrique romaine, vandale, byzantine*. Institut Suisse de Rome, Rome.
- Mandouze, A. 1968. *Saint Augustin. L'aventure de la raison et de la grâce*. Études Augustiniennes, Paris.
- Mandouze, A. 1982. *Prosopographie de l'Afrique chrétienne 303–533*. CNRS, Paris.
- Maraval, P. 1998. La politique religieuse de Justinien. Histoire du christianisme, tome III: Les églises d'Orient et d'Occident (432–66), sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Piétri, A. Vauchez et M. Venard. Desclée, Paris: 389–426.
- Mattingly, D.-J. 1995. *Tripolitania*. Batsford, London.
- Mattingly, D.-J. 2023. *Between Sahara and Sea. Africa in the Roman Empire*. University of Michigan Press, Ann Arbor.
- McLynn, N. 2016. The Conference of Carthage Reconsidered. In: R. Miles (ed.), *The Donatist Schism. Controversy and Contexts*. Liverpool University Press, Liverpool: 220–48.
- Merrills, A. 2023. *War, Rebellion and Epic in Byzantine North Africa: A Historical Study of Corippus' Iohannis*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Merrills, A. and Miles, R. 2010. *The Vandals*. Wiley-Blackwell, Malden, MA, and Oxford.
- Mesnager, J. 1912. *L'Afrique chrétienne. Évêchés et ruines antiques*. E. Leroux, Paris.
- Mesnager, J. 1914. *Le christianisme en Afrique. Déclin et extinction*. Alger, Jourdan, Paris.
- Mesnager, Ph. 2004. La Timezezeri Turris de la Tabula Peutingeriana: une proposition de localisation, *Africa Romana XV Convegno di studio, Tozeur 2002, Roma 2004*: 1821–34.
- Miles, R. (ed.). 2016. *The Donatist Schism. Controversy and Contexts*. Liverpool University Press, Liverpool.
- Modéran, Y. 1990. *De Bellis Libycis. Berbères et Byzantins en Afrique au VIe siècle*. Thèse dactylographiée sous la direction de Cl. Lepelley, Université Paris X.
- Modéran, Y. 1993. La chronologie de la vie de Saint Fulgence de Ruspe et ses incidences sur l'histoire de l'Afrique vandale, *MEFRA*, 105, 1: 135–88.
- Modéran, Y. 1998. L'Afrique et la reconquête byzantine. Dans: J.-M. Mayeur, Ch. et L. Piétri, A. Vauchez et M. Venard (direction), *Histoire du christianisme*. Tome III. Desclée, Paris: 699–717.
- Modéran, Y. 1999. Les frontières mouvantes du royaume vandale. Dans: Cl. Lepelley et X. Dupuis (éd.), *Frontières et limites géographiques en Afrique du Nord antique. Hommages à Pierre Salama. Actes de la Table ronde réunis à Paris, mai 1997*. Publication de la Sorbonne, Paris: 241–63.
- Modéran, Y. 2003. *Les Maures et l'Afrique romaine (IVe–VIIe siècle)*. EFR, Rome.
- Modéran, Y. 2011. Les provinces d'Afrique à l'époque vandale. Dans: C. Briand-Ponsart et Y. Modéran (éd.), *Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine*. CRAHM, Caen: 241–70.
- Mrabet, A. 2003. La frontière sud de Byzacène: observations de géographie historique. Dans: *Histoire des Hautes Steppes. Antiquité-Moyen-âge. Actes du colloque de Sbeitla, 2001*. Tunis, INP: 7–15.
- Mrabet, A. 2008. À propos d'un tronçon de voie antique récemment découvert dans la zone du Limes Tripolitanus. *Actes du Ve Colloque International sur l'histoire des Hautes Steppes, Sbeitla, session 2006*: 133–40.

- Mrabet, A. 2014. Le territoire de Tacapes: essai de délimitation. Dans: Cl. Ponsart-Briand (éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du Xe colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale, Caen, 25–28 mai 2009*. PUC: 169–78.
- Mrabet, A. (éd.). 2023. *Église et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen-âge. Actes du septième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »*. FLSH de Sousse. Sousse: 02–04 décembre 2021.
- Nicolaye, C. 2011. Episcopal elections in 5th century Vandal North Africa. In: J. Leemans, P. Van Nuffelen, S.-W.-J. Keough and C. Nicolaye (éd.), *Episcopal Elections in Late Antiquity*. De Gruyter, Berlin and Boston: 477–98.
- Norton, P. 2007. *Episcopal Elections (250–600). Hierarchy and Popular Will in Late Antiquity*. Oxford University Press, Oxford.
- Nsiri, M.-A. 2013 La survivance du donatisme après la conférence de Carthage de 411. *Africa Romana*, XX: 1,195–204.
- Penet, P. 1913. L'hydraulique agricole dans la Tunisie méridionale, Tunis.
- Prevost, V. 2007. Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord, *Revue de l'histoire des religions*, 4: 461–83.
- Prevost, V. 2020. Les Sept Dormants dans le Sud tunisien: de la légende au culte vivant. *Revue de l'histoire des religions*, 237-1/2020: 5–36.
- Pringle, D. 1981. The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab conquest. BAR International Series 99 (i), Oxford.
- S. *Augustini Epistulae*. 1898. Lettre 46, 1, et 5, édition A. Goldbacher, CSEL. Tome 34, 2, Vienne.
- Saumagne, Ch. 1962. Capsa, les vestiges de la cité latine de Gafsa. *Cahiers de Tunisie*, 37–40: 519–23.
- Tabbabi, M. 2023. Le christianisme à Bled Talh (sud tunisien): témoins archéologiques et épigraphiques de l'antiquité tardive. Dans: A. Mrabet (éd.), *Église et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen-âge. Actes du septième colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »*: FLSH de Sousse. Sousse: 02–04 décembre 2021: 447–62.
- Tabbabi, M. et Ben Nasr, J. 2017. Des gravures rupestres néolithiques à la Caprapicti de Victor de Vita: essai d'identification d'un pays Maure du sud-ouest de la Byzacène à l'époque vandale. Dans: A. Mrabet (éd.), *Le peuplement du Maghreb Antique et Médiéval. Actes du Troisième Colloque international du laboratoire de recherche « Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval »*: FLSH de Sousse: 5–7 mai 2016: 177–90.
- Tissot, Ch. 1888. *Exploration scientifique de la Tunisie: géographie comparée de la province romaine d'Afrique, Tome II*. Imprimerie nationale, Paris.
- Toulotte, Mgr. 1894. *Géographie de l'Afrique chrétienne. Byzacène et Tripolitaine*. Hachette Libre, Paris.
- Toutain, J. 1895. Notes sur quelques voies romaines de l'Afrique Proconsulaire (Tunisie méridionale et Tripolitaine). *MEFRA*, 15: 201–29.
- Trousset, P. 1974. *Recherches sur le Limes Tripolitanus de Chott el-Djérid à la frontière tuniso-libyenne*. Éditions du CNRS.
- Trousset, P. 1980. Les milliaires de Chebika (sud tunisien). *Antiquités Africaines*, 15: 135–54.
- Ward-Perkins, B. and Goodchild, R.-G. 1953. The Christian antiquities of Tripolitania (= *Archaeologia*, Tome XCV: 1–84).
- Zuckerman, C. 2002. La haute hiérarchie militaire en Afrique byzantine. *Antiquité Tardive*, 10:169–75.